

DE LANGRES  
ET  
JULIETTE.

DE LANCRES

ET

JULIETTE





7.  
DE LANGRES  
ET  
JULIETTE D'EST...  
ANECDOTE  
FRANÇAISE:

*Ornée de Figures en Taille - Douce.*

---

Les Mortels sont égaux ; ce n'est point la naissance ,  
C'est la seule vertu qui fait leur différence. *Volt.*

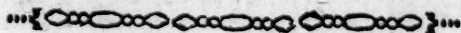
---



A LONDRES ;

*Et se trouve A PARIS ,*

Chez F. - G. DESCHAMPS , Libraire ,  
rue S. Jacques , aux ASSOCIÉS.



M. DCC. LXXI.

DE LANGRIS

ET

JULIETTE

NEW COTE

FRANCAIS



A. J. O. B. R. S.

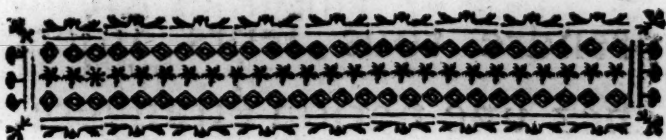
AL. B. B. B. B. B.

CH. F. O. D. R. C. H. A. M. B. E. R. G.

M. S. J. E. P. T. M. A. S. S. O. C. I. A. T. I. O. N.

AL. B. B. B. B. B.

M. S. J. E. P. T. M. A. S. S. O. C. I. A. T. I. O. N.



## *AVERTISSEMENT.*

**I**NTIMEMENT persuadé qu'on lit peu d'Avertisse-  
mens , je n'en aurais point  
fait ; mais je n'ai pu résister  
à l'envie de dire que ce pe-  
tit ouvrage n'a été composé  
que pour faire diversion à la  
manie de la plûpart de ceux  
qui se mêlent à présent d'é-  
crire dans le même genre.  
En effet , je ne sçais quelle  
fureur les possède , d'aller

vj AVERTISSEMENT.

prendre tous leurs fujets  
chez une nation étrangere.  
On ne voit qu'*Imité de  
l'Anglais, Pris de l'An-  
glais, Traduit de l'Anglais,  
Histoire Anglaise, Anec-  
dote Anglaise, &c. &c.*  
Le François, si souvent  
original, veut être le singe  
de l'Angleterre. On s'ha-  
bille, on veut penser à  
*l'Anglaise*. Il ne manque  
plus que de parler la langue  
britannique. Au reste, ce  
ferait user de représailles.  
On sçait qu'il fut un tems



AVERTISSEMENT. vij  
où les habitans de l'isle de  
ce nom, se firent un point  
d'honneur de ne se servir  
que de la nôtre. Quoi qu'il  
en soit, je suis Français,  
j'ai puisé dans l'histoire de  
mon pays, & j'ai cru bien  
faire.





---

---

**SOMMAIRE****DU CHAPITRE PREMIER.**

**V**RAIE Noblesse amie  
de la vertu. Etat mal  
choisi. Portraits. Humble  
défiance. Réflexions natu-  
relles. Conjecture plausible.  
Premiers effets de l'amour.  
Tendre inquiétude d'un bon  
pere.



DE LANGRES

ET

JULIETTE.

---

---

CHAPITRE PREMIER.

**L'**AVEUGLE destin avait fait naître De Langres dans cette classe nécessaire d'hommes , qui soumis au joug des nobles , languirent long - temps dans la servitude la plus affreuse.

A

= Parmi ces mortels , maîtres - nés des tristes victimes asservies à leurs caprices , M. d'Est... se faisait remarquer par des sentiments tout opposés à ceux de ses semblables. Il s'était attaché à son fermier ; on commençait à ouvrir les yeux sur cette espece d'hommes , à qui l'on daignait à peine en accorder le nom. On comprit de quelle importance ils pouvaient être ; mais cette découverte ne se fit que lentement , & ils resterent encore long - temps exposés à la barbarie de la plupart de leurs tyrans cruels.

M. d'Est... aimait De Langres ;

& De Langres , tout entier aux intérêts de son Seigneur , semblait n'avoir de facultés que pour les lui dévouer. Il tenait la ferme du château , & s'étant marié , son épouse lui avait donné un fils , qu'avait nommé M. d'Est...

Jaloux de faire quelque chose de son filleul , celui - ci l'avait envoyé dans un college , où le jeune homme passa ses espérances par les progrès rapides qu'il y fit.

= Il avoit vingt ans ; on voulut le faire moine. Quelques mois passés dans le couvent ,



suffirent pour lui en faire connaître l'esprit & l'en dégoûter. L'idée qu'il avait conçue des moines avant d'entrer chez eux, s'évanouit tout-à-fait, dès qu'il les vit de plus près. Ces hommes dont le dehors composé n'annonçait qu'une piété vraie & une morale austère, qui, aux regards du public trop crédule, semblaient entièrement détachés des biens de ce monde, & ne porter leurs vues que vers les choses célestes, moins contraints dans l'intérieur de leurs maisons, se livraient avec d'autant plus d'aisance à leurs penchants, qu'ils étaient moins exposés aux regards d'un voisin suspect, &



ET JULIETTE. 5

que rien ne manquait à leurs besoins (a).

De Langres avait le cœur trop franc pour jouer un pareil rôle. Quoi, disait-il en lui-même, j'irai me lier par des serments solennels, & sans avoir l'esprit de mon état, je me verrai enchaîné pour jamais ! Devenu un être isolé, pour ne pas dire inutile, je ne serai qu'à charge à ma patrie ! Réduit à faire le personnage..... Non... Il est

---

(a) J'entends ceux que la nécessité, cette loi souveraine, a forcés d'embrasser cet état, & dont les inclinations opposées au dévouement qu'il exige, ne peuvent en aucune façon s'y plier.

A ii j

de bons religieux..... Mais ,  
ciel !.. faut-il qu'il y en ait !..  
Sortons ; quelles que soient les  
vues de ceux dont je dépends ,  
mon ame y répugne ; Dieu m'appelle ailleurs & j'y cours.

Plein de ces idées qui ne le quittaient point , il s'ennuya de plus en plus dans le cloître. Il demanda à retourner chez son pere ; on le lui permit , & transporté de joie , il courut des bras paternels se jeter aux genoux de son bienfaiteur. Avec quelle bonté , quelle tendresse il en fut reçu ; avec quelle effusion de cœur le jeune homme lui marqua sa reconnoissance ! Le plai-

si qu'éprouvent deux cœurs dans une situation semblable , se sent mieux qu'il ne se peut décrire.

Mademoiselle d'Est... était auprès de son pere , lorsque le jeune De Langres entra. Ses larmes se mêlerent malgré elle aux pleurs que leurs yeux répandirent dans la scene attendrissante dont je viens de faire le récit. Elle avait à peine quinze ans , & son cœur , novice encore , & tout entier exposé aux traits de l'amour , ne put se défendre du premier coup d'œil que jetta De Langres sur elle. Une aimable rougeur , fard de la pudeur & de l'innocence ,

8 DE LANGRES

se répandit à l'instant sur ses belles joues. Elle sentit son trouble , & sortit pour le cacher.

De Langres s'en était aperçu. Il rougit à son tour ; mais s'étant remis aussi-tôt , il resta encore quelques minutes avec M. d'Est... & le quitta pour retourner chez son pere. Après le souper , il se retira dans la chambre qui lui était destinée.

Il ne fera pas hors de propos de donner ici le portrait de ces deux amans.

= De Langres d'une taille au-dessus de l'ordinaire , avait une de ces physionomies qui pré-



ET JULIETTE. 9

viennent dès l'abord. Le feu du courage qui brillait dans ses yeux , était tempéré par un air de douceur & d'affabilité qui lui était naturel. Fait pour plaire , il joignait à un caractère fociable , ce tour d'expression dans ses discours , qui sçait si bien trouver le chemin du cœur.

Une taille bien prise , un port majestueux , des cheveux bruns , dont les boucles flottantes descendent négligemment sur une gorge d'albâtre ; une bouche petite ; des yeux grands & vifs , couronnés par des sourcils du plus beau jais ; des joues où le



vermeil de la rose se joint à la blancheur du lys , forment , je crois, une personne charmante, & c'est mademoiselle d'Est...

De Langres , seul , se rappella les attraits de cette aimable fille. Ils se peignirent à son imagination avec les couleurs les plus brillantes. Il n'avait point encore aimé , & son ame capable des sentimens les plus vifs, s'était livrée avec transport à la douceur d'une passion naissante, & dont l'objet était si propre à la faire naître. = Trop sensé pour se flatter d'obtenir un jour celle qui venait de se rendre maîtresse de son cœur , il

ET JULIETTE. II

réfolut d'éteindre un feu qui ferait son malheur, s'il lui laifait prendre trop d'empire. O Dieu ! s'écriait-il, moi, aimer mademoifelle d'Est... ! moi, le fils d'un !... Ah ! malheureux, ta main parricide irait enfoncer le poignard dans le fein qui t'a nourri ? Que plutôt la mort !... Il s'arrête à ces mots. Il fe jette fur fon lit, en proie aux fenfations les plus cruelles & les plus oppofées ; envain il veut fe livrer au repos ; il n'en eft point pour un cœur auffi agité qu'eft le fien. Le fommeil fuit de fa paupiere, & il paffe la nuit dans les réflexions les plus accablantes.

12 DE LANGRES

Mademoiselle d'Est... , moins tranquille encore , mais toute entiere à sa passion , se rappelait avec plaisir les traits de son amant. Je l'aime, disait-elle. Le trouble que j'ai éprouvé à sa vue , ne m'assure que trop de ma défaite. Mais que deviendrai-je?... Il ne peut être mon époux. Il ne peut être mon époux !.... Impitoyable destin , que t'a-t-il fait pour l'avoir traité ainsi ; que t'ai-je fait moi-même pour éprouver un aussi horrible sort ?  
= Les hommes , issus d'un même pere , ne devraient-ils pas tous être égaux ? Il ne devrait y avoir de différence qu'entre l'innocent & le coupable. Qu'un

ET JULIETTE. 13

homme que ses mœurs dissolues ont rendu le fléau du genre humain, soit regardé avec horreur; qu'il soit banni de la société, qu'on refuse de respirer jusqu'à l'air qu'il respire; rien n'est plus juste: quel que soit son rang, c'est un monstre qu'il faut exterminer. Mais celui que caractérisent l'innocence & la candeur, qui met sa félicité suprême à faire le bien, le ciel l'eût-il fait naître dans le rang le plus bas, il devient le premier, le plus sacré des mortels. Elle se perd dans ces idées que lui inspire la nature, mais que désavoue le barbare préjugé du tems dans lequel elle est née.



#### 44 DE LANGRES

On s'étonnera que dans un siècle encore grossier , mademoiselle d'Est... ait pu tenir ce langage. = J'ai dit que M. d'Est... pensait différemment des autres barons , ses contemporains. Il avait pu faire les mêmes réflexions , tenir le même discours ; & comme , après la mort de son épouse , il avait lui-même donné ses soins à l'éducation de sa fille , il avait bien pu lui faire goûter ses principes. On élève ses enfans & on les forme sur son modèle. M. d'Est... humain , bienfaisant & généreux , ne pouvait former qu'une âme généreuse , humaine & bienfaisante.



ET JULIETTE. 15

Juliette, c'est le nom de mademoiselle d'Est..., passa la nuit aussi agitée que l'était De Langres. A peine le jour commençait-il à paraître, qu'elle descendit dans le jardin & fut voir les fleurs qu'elle avait coutume de cultiver. = Elles n'ont plus à ses yeux les attraits qu'elles avaient toujours. Le sombre de son ame a passé sur tout ce qui l'environne. Tout dépend de la situation où l'on se trouve. Les objets les plus rians n'ont rien qui affecte un cœur qui n'est point tranquille. Juliette, occupée de son amant, passe dans un cabinet de charmilles, & livrée à elle-même, s'abandonne au

plaisir de ne penser qu'à lui.

Amour , quelle est donc ta puissance ! Avec quelle facilité tu soumets les cœurs ! Le premier mortel aimable qui s'offre aux regards de Juliette , s'empare de toutes les facultés de son ame ; elle ne vit , elle ne respire déjà plus que pour l'objet qui l'a charmée.

Il y avait une demi-heure au moins qu'elle était dans l'endroit dont je viens de parler ; la tête appuyée sur une de ses mains , elle réfléchissait profondément , lorsque son pere l'y surprit. Il l'avait vue descendre  
dans

dans le jardin , & ne l'y apper-  
cevant plus , il était venu voir  
où elle pouvait être.

= Qu'avez-vous , Juliette ;  
lui dit ce pere tendre en l'abor-  
dant ? Qui vous a fait devancer  
le jour dans ce lieu folitaire ?  
Je vous vois triste & rêveuse ;  
auriez - vous quelques chagrins  
que vous voudriez me cacher ?  
Ah ! ma fille , redoutes - tu de  
me faire part de tes peines ?  
Épanche ton cœur avec con-  
fiance dans le sein d'un pere  
qui t'aime ; tu connais sa ten-  
dresse & le soin qu'il a pris d'é-  
lever ton enfance ; en faisant  
ton bonheur , je travaille à faire

le mien : sois heureuse , & ton pere ne peut que l'être.

Interdite à la vue de M. d'Est.. Juliette resta un instant sans répondre. Aucun chagrin ne me tourmente , mon pere , lui dit-elle enfin. J'avais mal passé la nuit ; je venais pour arroser mes fleurs , lorsque j'ai senti mes paupieres s'appesantir. J'ai choisi ce lieu , dans le dessein de m'y livrer au sommeil , & vous êtes entré comme je fermais à peine les yeux. L'air de vérité qui régnait dans ce discours , en imposa à M. d'Est... Viens , ma fille. Il la reconduisit dans sa chambre , & lui ordonna de se





*Martinus pin.*

Je venois pour arroser mes fleurs...



ET JULIETTE. 19  
coucher. Elle lui obéit ; mais  
trop agitée pour pouvoir repo-  
ser, elle se leva presque aussitôt.



---

---

## SOMMAIRE

### DU CHAPITRE II.

*EMBARRAS* réciproque. Coupable innocent. Mouvement naturel d'une belle ame. Cruelle misere. Exemple admirable de bonté & de bienfaisance. Réflexions vraies & terribles. Histoire de l'humanité. Effusion de cœur approuvée. Vérité, jamais dure pour les hommes vertueux.



---

---

CHAPITRE II.

**S**UR les onze heures du matin ,  
De Langres vint au château. M.  
d'Est... l'avait engagé à dîner.  
= Juliette placée vis-à-vis de  
lui, ne cessa de le regarder pen-  
dant tout le repas. De Langres  
n'osa lever les yeux sur elle. On  
fortit de table ; M. d'Est... pro-  
posa un tour de promenade, &  
De Langres fut mis de la partie.

M. d'Est... obligé de les quit-  
ter un instant , les laissa seuls  
à l'attendre. De Langres profita  
de ce moment pour jeter un  
coup d'œil timide sur sa maî-

treffe. Que devint-il , lorsqu'il la vit attentive à le regarder ? Leurs yeux se rencontrèrent ; ils y lurent l'un & l'autre tout ce qui se passait dans leur cœur. Juliette allait rompre le silence ; son pere rentre , il leur dit de le suivre , & ils partent tous trois ensemble.

Pendant la promenade , le jeune homme ne cessa d'entretenir M. d'Est... qui prenait un plaisir extrême à l'entendre. De Langres joignait à la plus grande facilité à s'exprimer , la grace & l'enjouement qui rendent une conversation agréable & intéressante. Chaque mot qu'il pro-

nonçait pénétrait jusqu'au fond du cœur de Juliette. Avec quel plaisir elle le voyait applaudir par son pere ! Les louanges que l'on donne à ce qui nous est cher excitent en nous les mêmes sensations que si elles nous étaient adressées.

— Un vieillard chargé de bois qu'il venait de couper dans la forêt prochaine , fixa en ce moment leur attention. Ce paysan les avait apperçus & s'était caché derriere un arbre. M. d'Est... s'étant avancé vers lui, Pourquoi fuyez-vous , mon ami , lui dit-il ? Je ne veux vous faire aucun mal. Ne craignez rien. Ah !

Monseigneur... Monseigneur, s'écria le bon-homme, en se jettant à ses pieds; ne me perdez pas.... Ce bois.... Je suis coupable.... Mais ma femme, ma fille prêtes à mourir de faim... J'allais le vendre pour leur procurer quelques secours... Long-temps poursuivi par vos gardes, je venais de leur échapper; faut-il, hélas! que je vous aie rencontré? Il se désespérait, &, tremblant, il attendait son arrêt.

— Où demeures-tu? — Monseigneur, à deux pas. — Reprends ton bois, & conduis-nous chez toi.

— Tout ce que la misère a de plus



plus terrible se présenta à leurs yeux , dès qu'ils furent entrés dans l'humble cabane du paysan. Une jeune fille , couchée à côté de sa mere , fut le premier objet auquel ils s'arrêterent. Un visage pâle & livide , des yeux enfoncés & presqu'éteints , n'annonçaient que trop la cause de sa maladie. Est-il possible , s'écria Juliette ?... Ses larmes qui coulaient en abondance , l'empêcherent d'en dire davantage. M. d'Est... aussi pénétré que sa fille , n'avait pu encore prononcer un seul mot , & De Langres ne s'exprimait que par des soupirs. Ah ! Monsieur , dit-il enfin , rendez la vie à ces mal-

heureuses victimes qui vont la perdre, si vous les abandonnez.

= Il ne donne point le temps à M. d'Est... de lui répondre ; il vole au Château & en apporte de quoi soulager cette famille infortunée. M. d'Est... , à son arrivée, l'embrasse avec transport. Ah ! mon ami, je vois la bonté de ton cœur ; tu as lu dans le mien , en prévenant l'ordre que j'allais te donner. Pourquoi, continua-t-il en s'adressant au vieillard , pourquoi vous exposer, vous & les vôtres, à une telle extrémité ? Que ne veniez-vous me dire votre peine ? J'aurais avec plaisir versé sur vous mes bienfaits. Votre tra-

ET JULIETTE. 27

vail , je le vois , ne peut plus  
fournir à vos besoins ; j'aurai  
soin d'y pourvoir. Il sort , à  
ces mots , & regagne , avec sa  
fille & De Langres , la route  
de chez lui.

== Se peut-il , disait en chemin  
Juliette , se peut-il qu'il y ait  
des hommes qui manquent de  
l'absolu nécessaire ? La terre ,  
dont le sein fécond s'ouvre aux  
desirs des mortels , ne prodigue-  
t-elle ses biens que pour un  
certain nombre des êtres infinis  
qui l'habitent ? Quoi , les ani-  
maux trouvent leur subsistance ,  
& les hommes en sont privés !..  
& ils meurent de faim !...

C ij

Elle s'était arrêtée en cet endroit , & semblait attendre une réponse aux questions qu'elle venait de faire , lorsque De Langres , que regardait M. d'Est... comme pour lui dire de prendre la parole , lui répondit en ces termes,

— Les hommes, Mademoiselle, long-temps maîtres d'eux-mêmes, vécurent à peu près comme les autres animaux ; ils trouverent , en la cherchant, la nourriture qu'il leur fallait pour prolonger leurs jours. Mais bientôt plusieurs d'entr'eux ne voulurent plus se donner la peine de la chercher. Fiers de leur force ,



ils ravirent aux plus faibles celle qu'ils avaient amassée , & les obligerent de leur en fournir à leur gré. Delà la différence qu'on remarqua parmi des êtres dont l'origine est la même & les droits égaux. Les uns se bâtirent des villes , les autres se retirèrent dans les campagnes & dans les bois , où , peu - à - peu , ils se plierent au joug qu'on leur imposa. Ils se virent souvent obligés de se priver du nécessaire pour subvenir aux besoins toujours renaissans de leurs persécuteurs. Esclaves soumis , ils passèrent leur jeunesse à travailler pour leurs tyrans cruels ; & lorsque la vieillesse tardive , en

glaçant leur sang dans leurs veines , les priva des forces nécessaires à leurs travaux , ils languirent sans secours , jusqu'à ce que la mort vint finir leurs malheurs. Infortunés vieillards, vous restâtes ignorés ou méprisés de ceux que vous aviez trop bien servis , & vos compatriotes , qui gémissaient sur votre sort , dans l'attente d'un pareil , chargés eux-mêmes du fardeau pesant que vous aviez porté dans votre jeune âge , ayant à peine de quoi vivre , ne pouvaient vous soulager. Ce système affreux , s'est continué d'âge en âge , & nous en voyons encore tous les jours les funestes effets. Tel est

le fort de la plûpart de ces hommes que le ciel a fait naître dans un rang que l'on nomme abject , & qui est l'ouvrage de l'horrible loi du plus fort. Pour un de ces malheureux que le hafard offrira aux regards compâtiffans d'un cœur ouvert à la pitié , mille autres périront dans un abandon total.

— Ah ! mon pere, dit Juliette : le ciel nous a donné des richesses , qu'elles nous servent à soulager les infortunés. Quel cœur assez barbare peut les voir souffrir , fans apporter de remede à leurs maux ? De Langres , quel triste tableau vous venez de

32 DE LANGRES

présenter à mes yeux ! périssent tous nos biens , plutôt que mon cœur y soit insensible ! Pourfuis , ma chere fille , s'écria son pere , en la serrant dans ses bras , j'aime à te voir ces sentimens , & je les partage avec toi.

Ils entraient au château , & De Langres allait se retirer , lorsque M. d'Est . . . . le retint à souper. Pendant le repas , la conversation roula à peu près sur le même sujet. = La généreuse liberté avec laquelle De Langres avait parlé , aurait pu lui devenir fatale , si M. d'Est . . . eût été de ces hommes , qui , jaloux de leur autorité , ne



peuvent souffrir qu'une vérité dure vienne frapper leurs oreilles. Mais l'acte de générosité & de compassion qu'il avait fait envers le payfan dont j'ai parlé plus haut, avait, sans doute, enhardi le jeune homme à s'exprimer avec franchise. Loin de lui en sçavoir mauvais gré, il l'en estima davantage, & le lui fit connaître.



---

---

## SOMMAIRE

### DU CHAPITRE III.

*A*DOPTION. Éducation singulière. Joie indicible. Satisfaction d'un cœur tendre. Ses effets. Volupté des âmes sensibles. Langage des yeux. Préjugé évanoui. Perte considérable réparée. Amour couvert du voile de l'amitié.

---

---

CHAPITRE III.

**A**PRES que De Langres se fut retiré , M. d'Est . . . . . parla de lui à sa fille en des termes , qui lui firent voir l'estime & l'amitié qu'il lui portait. J'ai dessein , disait-il , de me l'attacher entièrement , & de le faire demeurer avec nous au château. La condition dans laquelle il est né , ne le rend que plus cher à mes yeux. Il promet beaucoup : = je l'adopterai pour mon fils , & je veux qu'il paraisse comme tel , aux yeux de notre noblesse insolente & orgueilleuse. Qu'on me trouve , parmi les

enfans des Barons de cette contrée, un jeune homme qui puisse entrer en parallele. = Élevés dans l'idée de leur grandeur & de leur puissance, il semble que le reste des mortels soit fait pour ramper sous leurs volontés. On ne les distingue qu'aux traits de barbarie & de cruauté qu'ils exercent impitoyablement de toutes parts. Quelle différence, ô ciel ! quelle différence!...

= Un semblable discours porta l'espoir & la joie dans le cœur de la tendre & charmante Juliette. Un pere, avec de pareils sentimens, pourrait-il s'opposer à son alliance avec



l'objet qui les lui faisait naître?... Non, sans doute... elle monte à sa chambre; le feu de l'amour brillait dans ses yeux. Au coup d'œil qu'elle jette par hasard sur un miroir, elle est elle-même surprise de sa situation. = Que je suis heureuse ! Un moment plus tard, mon pere se ferait peut-être apperçu de ce qui se passe dans mon ame, & il n'est pas encore tems de l'en instruire. De Langres va demeurer au château, à chaque instant du jour je vais voir De Langres !.. Elle se couche dans cette pensée délicieuse, qui porte dans tous ses sens le doux parfum du plaisir.



= Le lendemain à son réveil elle fut voir ses fleurs ; qu'elles lui semblerent différentes de ce qu'elles lui avaient paru la veille ! Jamais elle n'ont été si belles à ses yeux. Elle les contemplant avec satisfaction, & se rappelait en même tems tout ce qui s'était dit au sujet de son amant. Elle fit quelques tours dans le jardin, toujours occupée du même objet, & fut donner le bon jour à son pere.

Eh ! bien , ma fille , tu te portes donc mieux qu'hier ? as - tu bien passé la nuit ? — Oui , mon pere , & j'ai pensé à ces pauvres gens que nous avons été voir. Je

rêvais que je leur donnais de l'argent, = & je ressentais un plaisir inexprimable à le faire. Il est donc bien doux de secourir ceux qui sont dans la peine? — Oui, ma fille, c'est la volupté la plus pure pour les ames sensibles. Il n'est point de charme plus flatteur.

Cependant deux mois se passèrent sans que M. d'Est... exécutât le projet qu'il avait formé à l'égard de De Langres. Celui-ci paraissait tous les jours au château. Il y voyait continuellement sa maîtresse. = Ses yeux lui disoient sans cesse *je vous aime* : Juliette entendait, on

ne peut pas mieux leur langage ;  
mais , depuis quelque temps ,  
elle prenait un plaisir malin à  
feindre de n'y rien comprendre.

De Langres , ne pouvant résister à sa passion , qui s'accroissait de jour en jour ; enhardi par l'amitié que lui marquait M. d'Est. . . . , résolut de se faire entendre plus clairement. — Ce préjugé de différence d'état s'était évanoui , depuis qu'il avait parlé si librement devant son bienfaiteur. Oui , disait-il , je lui déclarerai l'amour qu'elle a allumé dans mon cœur. Si elle y est insensible , j'en mourrai , sans doute ; eh bien ! . . n'importe.



porte... Et il remit à exécuter la résolution qu'il venait de prendre , au premier instant qu'il trouverait propice.

== Sur ces entrefaites , son pere & sa mere vinrent à mourir. Le chagrin que lui causa leur perte , le mit lui - même aux portes de la mort. M. d'Est... le fit transporter chez lui. Il donna ses soins aux funérailles de l'honnête fermier & de sa femme , & les tourna , aussi-tôt après , vers l'infortuné jeune homme.

Pendant quinze jours que dura sa maladie , Mademoiselle

d'Est... ne le quitta qu'aux moments où la fatigue l'obligeait de s'arracher malgré elle d'auprès de lui. = Sous le voile de l'amitié & de la compassion, elle cacha des soins qui auraient pu devenir suspects à des yeux moins prévenus pour celui qui les demandait. M. d'Est... lui-même ne le quittait presque pas plus que sa fille. Leurs bons offices lui rendirent la santé ; mais l'amour qui s'en mêla, ne contribua pas peu à son parfait rétablissement.

Sûre que le respect & la timide empêchaient son amant de se déclarer, Juliette résolut de

faire les premiers pas. Un cœur aussi vivement épris, & dans une situation semblable à celle où la charmante Mademoiselle d'Est... se trouvait, a rarement la force de résister long-temps au doux penchant qui l'entraîne : il saisit avidement la moindre occasion qui se présente, & s'empresse d'en profiter.

Je parle ici d'un cœur formé par les seules mains de la nature ; celui que l'art funeste de la coquetterie a corrompu ; que les préjugés ont asservi à leur empire, agirait sans doute autrement.

---

---

## SOMMAIRE

DU CHAPITRE IV.

**Q**UESTIONS intéressantes. Tendre aveu. Amour mystérieux , quoiqu'innocent. Bonté rare. Pere retrouvé. Départ chagrinant. Protestations.



---

---

CHAPITRE IV.

**D**E LANGRES commençait à se mieux porter ; il se promenait même quelquefois dans le jardin avec Mademoiselle d'Est.. Il l'entretenait un jour de choses assez indifférentes, lorsqu'il tomba tout-à-coup dans une profonde rêverie. = Juliette lui en demanda la cause : un soupir fut sa réponse. De Langres , vous avez quelque chagrin , pourquoi me le cacher ? — Mademoiselle.... — Point de détours, De Langres ; ils ne font pas faits pour vous , pour un cœur aussi sincère qu'est le

vôtre. Ah ! Mademoiselle , ferait-ce à vous que je cacherais quelque chose , si je pouvais parler ? Mon secret est de nature à ne pouvoir vous le révéler , sans m'exposer à ce qui est le plus à craindre pour moi , à perdre l'estime dont vous m'honorez. Mon mal est sans remède , & je n'en regarde le terme que dans la nuit affreuse du tombeau où il me conduira. — Eh quoi ! Vous voulez mourir ? Ah ! cruel , je l'ai pénétré ce secret que vous prétendez me cacher. Vous aimez... — Moi ! — Oui , vous. = Que je serais heureuse , si mon cœur n'aimait pas un ingrat !.. Le pouvez-vous penser ,

s'écria De Langres, en tombant à ses genoux ? Ah ! Mademoiselle, est-il bien vrai que vous partagez les tendres sentiments que vos traits m'inspirent ? Ciel, quel bonheur est le miens ! Quels jours heureux je vais passer auprès de vous ! Mais si M. d'Est... l'apperçoit... si ... Ne craignez rien, répliqua Juliette. Mon pere vous aime, il m'aime ; je réponds de lui. — Cependant ne lui découvrons rien encore : attendons un instant favorable. Nous le verrons peut-être éclore avant peu... Mais, De Langres, rentrons ; on pourrait soupçonner quelque chose, si l'on nous voyait plus long - temps seuls

à nous entretenir. De Langres, au comble de la joie, applaudir aux mesures qu'elle juge à propos de prendre, & tourne avec elle ses pas vers le château.

De Langres & Mademoiselle d'Est... s'étaient déjà trouvés plus d'une fois seuls; ils s'étaient entretenus beaucoup plus longtemps qu'en cette occasion, & Juliette, sans défiance, y serait restée une journée entière; elle ne s'est pas plutôt déclarée à son amant, qu'elle appréhende qu'on ne la voie seule avec lui. Tel est l'amour, même le plus innocent; inquiet & timide, il cherche à se cacher dans l'ombre épais du mystère.

Huit



Huit jours s'étaient à peine écoulés , que de Langres jouit d'une santé parfaite. L'aveu que Mademoiselle d'Est... lui avait fait de son amour , en portant dans son cœur la joie & la tranquillité , avait fait passer dans son sang un nouveau principe de vie.

Dès que M. d'Est ... s'aperçut de son entier rétablissement, il résolut de l'envoyer faire ses exercices dans une ville voisine, où l'on avoit depuis peu établi une académie.

Le jour pris pour son départ, M. d'Est , ... le fit venir , &

E

étant passé avec lui dans un cabinet , lui parla en ces termes.  
= Vous avez acquis mon estime ,  
De Langres. J'espere que vous  
ne démentirez point l'opinion  
que j'ai de vous. Privé de vos  
parens , que la mort vous a en-  
levés , vous n'avez que moi dans  
le monde. = Je veux vous te-  
nir lieu de pere ; je n'ai point  
d'enfant mâle , je vous adopte  
pour mon fils. J'ai dessein de  
vous faire faire vos exercices ,  
afin que vous trouvant avec la  
noblesse de ces cantons , vous  
puissiez paraître avec décence ,  
lorsque vous lui ferez présenté.  
Vous partirez dans deux jours ;  
réglez-vous là-dessus.

Le jeune homme interdit , ne  
 ſçavait de quels termes ſe ſer-  
 vir , pour exprimer ſa recon-  
 noiſſance des bienfaits dont ſon  
 parrain l'accablait. Ah ! mon  
 pere , mon pere !... Cette excla-  
 mation en dit davantage que  
 n'aurait pu faire le diſcours le  
 mieux étudié.

Juliette , inquiète de ſçavoir  
 ce que ſon pere avait à dire  
 à De Langres , attendait celui-ci  
 avec une impatience extrême.  
 Dès qu'il eut quitté M. d'Eſt... ,  
 il vola auprès de ſa maîtreſſe.  
 Tout favoriſe nos vœux , chere  
 Juliette. Le ciel propice à notre  
 amour , prend ſoin ſans doute

de former l'heureux lien qui doit nous unir. Je dois partir dans deux jours , mais pour revenir vers vous plus digne de votre tendresse. Il lui rapporta ensuite, mot pour mot , tout ce que venait de lui dire M. d'Est...

= Le seul article du départ chagrinait Juliette ; elle voulait bien que son amant fît ses exercices , mais elle aurait souhaité que c'eût été sous ses yeux. Accoutumée à le voir sans cesse , pourrait-elle supporter un instant son absence ? Cependant il fallut s'y résoudre. S'y opposer , c'était dévoiler le mystère de leur intelligence. = Des adieux mille fois répétés , des



protestations de se donner des nouvelles réciproques , & d'être de retour le plus promptement qu'il serait possible , voilà ce qui termina leur entretien.

De Langres partit au jour marqué , & arriva au lieu de sa destination , lorsque le soleil était près de finir sa carrière. Son absence devait être de six mois ; à peine en comptait-il quatre , lorsque l'événement le plus funeste hâta son retour.



---

---

## SOMMAIRE

### DU CHAPITRE V.

*SOUVENIR fâcheux.  
François ennemis de la ser-  
vitude. Feux qui ne sont  
pas de joie. Grand carnage.  
Vive inquiétude. Plus de  
chef, plus de membres.  
Funeste Catastrophe. Tris-  
tes nouvelles.*

## CHAPITRE V.

= **A**P R È S la fameuse bataille de Poitiers , si fatale à la France , où son roi malheureux , entouré de morts & de mourans , & accablé par le nombre , se vit forcé de céder la victoire , & de se rendre prisonnier , un déluge de maux sembla fondre à l'instant même , sur ce royaume infortuné. = Les payfans , trop longtemps esclaves soumis de la noblesse orgueilleuse , briserent les chaînes du joug intolérable qu'elle leur imposait , & n'écoulant plus que la rage & la fureur , s'armèrent au hasard de tout

ce qui tomba sous leurs mains ,  
& poursuivirent , assiégèrent jus-  
ques dans leurs châteaux les  
barbares auteurs de leur servi-  
tude. Tel un torrent débordé ,  
après avoir rompu ses digues ,  
se répand dans les campagnes  
voisines , & y porte la désola-  
tion. Les révoltés ne marchent  
déjà plus qu'à la lueur des mai-  
sons embrasées , où ils vont  
s'assouvir dans les flots de sang  
qu'ils y font couler de toutes  
parts.

Bientôt la triste nouvelle des  
cruautés inouïes qu'ils commet-  
tent , parvient jusqu'aux oreilles  
de De Langres. Celui qui ,



confident de Juliette, lui apportait ordinairement ses lettres, lui remet, les larmes aux yeux, un billet de sa part. De Langres l'ouvre avec précipitation ; que devient-il, ô ciel ! en lisant ces mots : *Nous sommes assiégés, cher De Langres, des barbares, le fer & la flamme à la main, menacent nos jours. C'en est donc fait, hélas ! nous ne nous verrons plus ! . . . .* Nous ne nous verrons plus, s'écrie-t-il avec transport ! . . . . ah ! Juliette ! . . . Juliette ! oui, ce nom est l'heureux présage de ma victoire . . . Henry, cours, amène-moi un cheval, & volons ensemble à la défense de ce que j'ai de plus cher.

Le ton dont il prononce ces paroles , & le geste dont il les accompagne , inspirent à Henry le plus grande confiance , & il va s'acquitter avec promptitude de la commission que De Langres lui vient de donner.

Cet Henry étoit un homme qui avait reçu une éducation proportionnée à la fortune honnête dont ses parens jouissaient. Des malheurs imprévus la leur ravirent entièrement. Resté orphelin , le jeune Henry avait servi sous M. d'Est... , contre les Anglais. Charmé de son courage , celui-ci l'avait pris en amitié , & la guerre étant finie ,

il l'avait retenu auprès de lui ,  
& lui avait accordé sa confiance.  
Il fera utile à De Langres dans  
la fuite , & comblé de ses bien-  
faits , il finira ses jours dans une  
heureuse vieillesse.

Le cheval fut prêt à l'instant ;  
ils s'arment , partent , & la nuit  
étendant ses voiles sombres , les  
dérobe aux regards de ceux qu'ils  
ont tant d'intérêt de ne point  
rencontrer.

Cependant Henry instruit De  
Langres de l'état du château. La  
plûpart des vassaux de Monsieur ,  
lui dit-il , se sont enfermés avec  
lui ; mais les ennemis qui les

assiègent sont en si grand nombre , que je crains bien qu'il ne nous soit pas possible de les repousser. Pas possible ! interrompit De Langres ; va , hâtons - nous de paraître , & je te réponds de les mettre en fuite.

— Ils n'en étaient guère qu'à une demi-lieue, lorsqu'ils apperçurent des tourbillons de flammes qui s'élevaient de ce côté. Ah, Dieu!.. & piquant des deux, ils arrivent à l'endroit où l'incendie faisait déjà les plus terribles progrès. De Langres suivi du fidele Henry , se précipite au milieu des combattants. — Les



débris fumans qui tombent à ses côtés , les cris , les armes des ennemis animés au carnage ; rien ne rallentit sa course , tout ce qui paraît devant lui est renversé sous son bras vainqueur. Déjà il a pénétré dans l'intérieur du château. Il interroge à grands cris quelques femmes épouvantées qu'il apperçoit dans une salle que le feu respecte encore. = Où est mademoiselle d'Est .... ? où est son vertueux pere ? ... On lui répond qu'ils sont dans l'autre aîle du château , & qu'ils s'y défendent. De Langres y vole ; c'est le dieu des combats qui porte avec lui la terreur & la mort , tout fuit ,

tout se disperse. = Il arrive dans l'instant où Juliette , soutenant entre ses bras son pere percé de coups , en est séparée par une main barbare , qui cherche à assouvir sur elle sa brutalité . . . . Monstre , s'écrie De Langres , & il lui plonge deux fois son épée dans le cœur. Juliette , libre , sans regarder seulement son libérateur , court vers son pere , qui perd tout son sang , & semble n'avoir plus que quelques minutes à vivre.

Cependant celui que le jeune héros vient d'abattre à ses pieds , c'est le chef des révoltés. = Ils ne le voient pas plutôt par terre

que , saisis de frayeur , ils prennent la fuite en désordre. De Langres ne leur donne point de relâche , il les poursuit l'épée dans les reins ; & étant renforcé de plusieurs domestiques qui l'avaient reconnu , il les chasse bien loin dans la campagne.

La flamme , après avoir brûlé toute l'aîle gauche du château , commençait à s'éteindre , & le soleil paraissant sur l'horison , laissait plus de facilité de discerner les objets. Dans ce moment, De Langres qui s'était laissé emporter à son ardeur , jettant ses regards de tous côtés , & n'apercevant plus que des fuyards ,

retourne où les personnes les plus cheres attendent ses soins.

= M. d'Est... étendu sur un lit, sans connaissance, & Juliette auprès de lui, pâle, tremblante, presque inanimée, & fondante en larmes, sont les objets qui s'offrent d'abord à ses yeux. Couvert de sang & de poussiere, elle ne le remet point. Elle fait un cri, & tombe évanouie sur le corps de son pere. De Langres, effrayé de l'état où il voit M. d'Est.... de celui dans lequel vient de tomber son aimable fille, sort un instant pour faire venir quelqu'un. En vain il appelle; occupé à éteindre les restes



les  
ns.

un  
te  
e,  
te  
ui  
u.  
,  
it  
e  
,  
.  
l  
e  
e  
-  
-  
s





Le monstre n'est plus.

## ET JULIETTE. 65

tes de l'incendie, tout le monde  
était hors de portée de l'enten-  
dre. Il rentre donc, court à son  
amante, & vient enfin à bout de  
lui faire reprendre ses sens.

En ouvrant les yeux, Juliette  
reconnaît de Langres, De Lan-  
gres qui la tenait dans ses bras.  
Ah ! cher De Langres, quoi !  
c'est vous ! ce n'est point le bar-  
bare dont j'ai pensé être la proie  
& la victime ! ... celui dont la  
rage ! .... — Le monstre n'est  
plus ; mais songeons à M. d'Est...  
lui seul doit fixer toute notre  
attention dans ce moment. A la  
voix de De Langres, M. d'Est...  
entr'ouve avec peine une pau-

piere appésantie , il ne peut préférer une feule parole ; il préfente la main à De Langres , & la lui ferre affectueufement.

Tandis que tout ceci fe paf-  
fait , le fidele Henry , après avoir  
fait lui-même des prodiges de  
de valeur , rétabliffait , le mieux  
qu'il lui étoit poffible , l'ordre  
dans le château. Il s'étoit informé  
de M. d'Est.... & ayant  
appris fon état , fon premier  
foin avoit été d'envoyer chercher  
un Chirurgien. M. d'Est...  
qui avoit perdu beaucoup de  
fang , venoit de tomber dans  
une faiblesse mortelle. De Lan-  
gres , à qui le feu de l'action



avait tenu lieu de force, blessé en plusieurs endroits, s'était jetté dans un fauteuil, & s'affaiblissait insensiblement. Pour Juliette, partagée entre son pere & son amant, elle courait de l'un à l'autre, & s'épuisait en soins inutiles.

Le Chirurgien entra, accompagné d'Henry, & de quelques domestiques qui les avaient suivis. Il visita les plaies de M. d'Est... aucunes n'étaient mortelles. Il les banda, & fut ensuite à De Langres. De Langres étoit à proportion plus blessé que M. d'Est.... à la vue d'un coup d'épée qui lui traversait le

corps , Juliette fit un cri terrible. Cependant après l'avoir sondé , le Chirurgien assura qu'il n'était point dangereux. Il fit mettre le malade au lit , le pansa , & donna ordre de ne point faire parler les deux blessés. Il se retira. Juliette ne les quitta point. Fille & amante , elle craignait également pour tous deux.

Le lendemain on leva l'appareil ; les plaies allaient à merveille. Au bout de quatre jours , M. d'Est . . . & De Langres furent entièrement hors de danger. Ce fut alors que M. d'Est . . . voulut apprendre de De Langres

par quel hafard il avait fçu leur funefte cataftrophe. Henry , qui craignait que ce recit ne fatiguât le jeune homme , prit la parole , & inftruifit M. d'Est , . . . de tout ce qu'il voulait fçavoir. Oui , s'écria ce dernier , après que Henry eut ceflé de parler , oui , c'eft Dieu lui-même qui t'a conduit dans ces lieux fi à propos. Ah ! mon fils , mon cher fils , que ne te dois-je point. De Langres , confus , allait répondre , mais Juliette elle-même lui impofa f Silence , & pria fon pere de ne point fe fatiguer à parler plus long-tems. Au bout de quinze jours ils fe virent tous deux rétablis.

Lorsque M. d'Est... apprit le détail plus circonstancié de tout ce qui s'était passé, il ne put s'empêcher de verser des larmes sur le sort de ses malheureux vassaux. Leurs maisons devenues la proie des flammes, n'offraient que des monceaux de cendres. Le refus qu'ils avaient fait d'embrasser le parti des rebelles, en se retirant dans le château, avait porté ces barbares à mettre tout à feu & à sang dans le bourg.

M. d'Est.., cause innocente de leur infortune, s'empressa de la réparer. Il fit distribuer des vivres à tous ceux que le fer &



la flamme avaient épargnés. Ils rebâtirent eux-mêmes leurs maisons ; bientôt ils n'eurent plus lieu de s'appercevoir de la perte qu'ils avaient soufferte. On pourvut aussi à la sûreté du château, crainte de quelque nouvelle incursion. De Langres fut chargé de cette partie. M. d'Est... allait lui-même visiter ses vassaux presque tous les jours. Les noms de pere & de bienfaïcteur retentissaient à ses oreilles. Il les appelait ses enfans & leur prodiguait ses bienfaits. Que ne leur devait-il pas ? Ils s'étaient sacrifiés à sa conservation. Il est toujours avantageux d'être aimé des peuples.

Dès que le château fut réparé, On se tint sur la défensive. De Langres & mademoiselle d'Est... inquiets des suites qu'auroit cette révolte des payfans, n'en apprenaient les moindres circonstances qu'avec un trouble inconcevable. Ils craignaient que les rebelles ne revinssent sur leurs pas, & ne troublassent la tranquillité dont ils commençaient à jouir.

Résolue de déclarer son penchant à son pere, Juliette n'attendait que le moment où le feu de cette rebellion serait éteint, & qu'ils n'auraient plus rien à appréhender. Après ce que venait  
nait

naît de faire son amant ; il était digne d'être son époux. Il ne pouvait être refusé par son pere. M. d'Est... pourrait-il ne pas saisir, avec joie, l'occasion de payer les services importans qu'il venait d'en recevoir ?

= Cependant les choses tournerent tout autrement. On apprit que les rebelles s'étaient portés vers Paris, & que s'étant joints à un nommé Marcel, prévôt des marchands, qui avait soulevé la ville, ils y commettaient, sous ce chef séditionnaire, les plus grands désordres.

= Ce monstre, ennemi de sa

patrie , avait dessein de livrer Paris aux Anglais qui occupaient déjà une bonne partie du royaume. Le roi était prisonnier à Londres , & le dauphin son fils , était , pour ainsi dire , au pouvoir de Marcel. Ce barbare qui se porta aux plus grands excès , sous les yeux même de ce prince , n'osa pourtant attenter à sa personne. Il couvrait ses forfaits du voile du bien public , & de l'intérêt propre du dauphin.

M. d'Est ... instruit de la situation critique où ce jeune prince se trouvait , résolut de lui porter du secours. Il fit venir De Langres , & lui parla en ces termes.



Après ce que vous venez de faire pour moi , De Langres , il serait honteux que vous restassiez dans l'inaction. Je vous réserve une récompense , dont je crois que vous vous rendrez digne. Votre courage m'est connu , il faut aller l'employer à défendre celui que l'Etre suprême a destiné à régner sur nous. Tout le royaume est en combustion ; il est lui-même comme assiégé dans sa capitale. La vieillesse ne me permet plus d'aller lui offrir mon bras ; je vous remets mon épée , volez à son secours , & que les rebelles éprouvent encore une fois ce que peut le vôtre. Vous

irez à la tête de tous mes vaf-  
faux ; je vais donner ordre qu'ils  
fe raffemblent fous vos éten-  
darts.

De Langres , au comble de  
fes vœux , dans cet âge où la  
gloire des armes eft un aiguillon  
fi puiffant pour les ames coura-  
geufes , promet , fans hésiter à  
M. d'Est... tout ce qu'il voulut  
exiger de lui. Je fuis prêt , lui  
dit-il , & l'honneur de bien fer-  
vir mon prince , me tiendra lieu  
de toute récompense. L'intérêt  
de fon amour ne balança point  
un moment dans fon cœur le  
désir impatient d'être utile à

la patrie. Il était Français , &  
un Français sacrifie la nature  
même à ce qu'il doit à son Sou-  
verain.



---

---

## SOMMAIRE

### DU CHAPITRE VI.

*SAGE précaution. Sujet  
zéle bien accueilli. Fide-  
lité récompensée. Idée de la  
Cour. Ruse qui réussit. Ta-  
lent d'un grand Prince. Le-  
çon d'honneur. Inquiétude  
naturelle. Perspective gra-  
cieuse, de peu de durée. Scé-  
ne tragique.*



---

---

CHAPITRE VI.

**L**A petite troupe que devait conduire De Langres à Paris, fut prête à marcher quelques jours après. — Il n'osa dire adieu à la tendre Juliette ; il redoutait ses larmes ; non qu'elles fussent capables de lui faire changer de résolution ; mais il est toujours cruel pour un amant , de voir couler les pleurs de ce qu'il aime. Il partit sans la voir. Hélas ! il ignorait qu'il serait long-tems privé de sa présence , & la triste destinée qui était réservée à cette aimable fille. M. d'Est... embrassa De Langres avant son

départ , il ne pouvait s'arracher de ses bras , il semblait prévoir qu'il ne le reverrait plus.

De Langres , après huit jours de marche , arriva à Paris. Cette ville était dans une confusion affreuse. Il avoit laissé sa troupe à quelque distance ; il trouva moyen de pénétrer jusqu'à l'endroit où Charles s'était retranché , pour éviter les attentats nouveaux , auxquels pourroit se porter le prévôt des marchands. Il se présenta au prince , & lui ayant remis une lettre qui lui apprenait de quelle part il venait lui offrir ses services , = il en fut reçu à bras ouverts. Le

dauphin accepta le secours qu'il lui amenait : quelque peu considérable qu'il fût , c'était beaucoup dans les circonstances où il se trouvait.

De Langres avait joint ses gens à quelque troupe que Charles avait auprès de lui. On apprit alors que le féditieux Marcel avait pris jour pour livrer la ville au roi de Navarre , qui , après avoir rompu ses fers , venait de faire un traité avec les Anglais. Cet homme , que l'histoire a diffamé de l'épithète odieuse de méchant , s'avancait à la tête d'une multitude de scélérats qu'il avait ramassés de toutes parts.

82 DE LANGRES.

Lorsque le dauphin reçut cette nouvelle, De Langres était, par hasard seul auprès de lui. Il se leve, & tirant son épée : je vais moi-même au-devant de ce rebelle. Il est tems que ce monstre expie ses forfaits... Non, prince, s'écria De Langres, il n'est pas digne de périr sous vos coups. Remettez-moi votre vengeance, je cours l'immoler, ou mourir. — Vous !.. — Moi. = Tenez donc, & ne revenez que couvert du sang du coupable.

De Langres surpris, sans être déconcerté, de l'action du jeune prince qui lui présentait son épée, la prend de ses mains,



Plusieurs seigneurs étant entrés sur ces entrefaites, applaudirent à ce que venait de faire le dauphin. De Langres depuis le peu de tems qu'il était à la cour, avait eu le talent de se faire aimer : chose rare dans ce pays, où chacun occupé de son intérêt propre, n'aime véritablement que lui-même, & n'envisage son agrandissement que dans la défaveur de celui dont il redoute la rivalité. Mais il est de ces mortels qui captivent la bienveillance, & qu'il n'est pas possible de ne pas aimer.

On félicita donc De Langres

## 84 DE LANGRES

sur la noblesse qu'il venait d'acquiescer, & les louanges qu'on lui donna portaient du cœur. Je l'ai acceptée, dit-il, mais c'est pour me rendre de plus en plus digne de la faveur dont mon maître vient de m'honorer.

Le conseil ayant été aussi-tôt assemblé, il y fut décidé qu'il fallait prévenir le prévôt des marchands, & De Langres fut de nouveau chargé de l'expédition. Il s'en acquita en homme de courage, & Charles eut lieu de s'applaudir de ce qu'il avait fait à son égard.

— Les partisans de ce prince

avaient excité à dessein quelque tumulte dans un des quartiers de la ville ; Marcel ne manqua pas d'accourir , avec une troupe de soldats dont il était toujours escorté , pour s'informer de ce que ce pouvait être. C'était où on l'attendait. Dès qu'il parut , De Langres donna le signal , & les deux partis qui semblaient acharnés l'un contre l'autre , s'étant réunis tout-à-coup , tombèrent sur sa troupe. Le combat ne fut pas long , la garde de Marcel fut mise en fuite dès le premier choc , & dans le moment que le traître allait être percé par De Langres , un des siens ,

86 DE LANGRES

nommé Jean Maillard , qui en étoit plus près , l'assomma d'un coup de hache.

Ce séditieux ne fut pas plutôt abattu , que ses soldats prirent la fuite. De Langres empêcha de les poursuivre, & évita le carnage. Leur chef n'est plus , leur dit-il , nous en viendrons à bout quand nous le voudrons. Il dépêcha ensuite vers le dauphin pour l'informer du succès de l'entreprise. Il suivit lui-même de près la personne qu'il lui envoya. Marcel n'est plus , dit-il à Charles en l'abordant , & votre ville de Paris , va rentrer dans le devoir. Le dauphin le reçut avec un air



riant , & lui donna les louanges que méritait le service qu'il venait de lui rendre. Vous resterez auprès de moi , lui dit-il affectueusement ; vos premiers exploits m'annoncent que vous pourrez m'être utile. = Tel fut le rare talent de ce prince , de juger d'un homme au premier coup d'œil. C'est cet art qui le fit si bien choisir ses généraux par la suite , & qui fut la cause première des victoires signalées qu'il remporta.

Charles se montra dans Paris , & ne s'apperçut pas que cette ville , quelque heures auparavant , était révoltée contre lui.

En effet, dès qu'on eut appris la mort de celui qui seul était l'ame de la révolte , tout le monde mit bas les armes ; les uns par crainte , les autres par le desir qu'ils avaient de se soumettre à leur souverain légitime. Le roi de Navarre ayant manqué son coup , tourna ses pas d'un autre côté.

Juliette qui avait vu faire les préparatifs de l'expédition projetée par son pere , n'en avait pris aucun ombrage ; elle ne pensait en aucune maniere que cela regardât De Langres. La nouvelle de son départ fut pour elle un coup de foudre. Elle ne put  
cacher

cacher sa douleur. = M. d'Est. . .  
 la surprit qui fondait en larmes ,  
 il voulut apprendre la cause qui  
 les faisoit couler. Juliette , ré-  
 duite au désespoir , ne chercha  
 point de détours ; son cœur plein  
 de son amour , s'ouvrit avec  
 franchise aux questions que lui  
 faisoit son pere. J'aime lui dit-  
 elle : Je ne puis vous le cacher  
 plus long - tems , & l'objet de  
 mon amour m'abandonne. Peut-  
 être , hélas ! ne le verrai-je plus.  
 Quoi ! De Langres ? . . . . Oui ,  
 mon pere , oui , De Langres ; il a  
 touché mon cœur , & j'en suis  
 aimée : Seche tes pleurs , ma fille ,  
 & apprends un projet que j'avais  
 formé. Celui que tu aimes , je te

90 DE LANGRES.

le destine pour époux . . . —

Ah ! mon pere , mon pere ! . . . —

Oui , il sera ton époux , & il mérite de l'être. Il s'est éloigné de toi ; mais c'est par mes ordres. Penfes-tu qu'il t'eût quitté de lui-même ? Va , tu connais peu l'amour. = Mais on doit à son Prince avant qu'à sa maîtresse. Il reviendra couvert de gloire , t'offrir une main chargée de lauriers. J'attends aujourd'hui de ses nouvelles.

Il parlait encore , lorsqu'on lui présenta une lettre ; elle était de De Langres. De Langres lui faisait un récit de tout ce qui lui était arrivé depuis son départ.



Ces nouvelles le comblent de joie. Il donne la lettre à sa fille : tiens, lui dit-il, vois si De Langres se rend digne de te posséder.

Juliette prit la lettre des mains de son pere , & la dévora des yeux. Hélas ! s'écria-t-elle, après qu'elle eut achevé de la lire, = que je crains pour lui. Entouré d'ennemis , que sçais-je s'il échappera au fer de ces cruels ; il faut lui écrire de hâter son retour. Oui, mon pere, éloignée de De Langres , votre fille ne peut être tranquille. Qu'a-t-il besoin de la gloire qu'on acquiert par les armes ? N'en est-il

point d'autre, & plus solide qu'elle ? L'honneur consiste-t-il à enchaîner ce vain fantôme, idole de ces hommes cruels & sanguinaires, qui croient en égorgeant leurs semblables, se rendre dignes d'avoir des autels ? Tu te trompes, ma fille ; tu me peins là un conquérant barbare, qui, voulant asservir le monde à son empire, se baigne dans des flots de sang pour parvenir à ses fins ; loin qu'il puisse prétendre à la gloire dont je te parle, c'est un monstre, qui se rend l'horreur & l'exécration de l'univers. Servir son roi & combattre pour la patrie, les défendre des ennemis qui veulent

usurper leurs droits , voilà la véritable gloire. — Ah ! n'importe , qu'il revienne , ma vie en dépend. Mon pere , mon tendre pere , mon bonheur est entre vos mains.

M. d'Est... lui promit de le rappeler au plutôt , & tâcha de la distraire , en ne la laissant seule que le moins qu'il pouvait. Il écrivit à De Langres , & lui marqua l'aveu que lui avait fait sa fille de son amour. J'approuve , lui disait-il , le penchant que vous avez l'un pour l'autre ; faites votre devoir , & , à votre retour , sa main sera votre récompense.

De Langres lut cette lettre avec un plaisir inexprimable. A peine en croyait-il ses yeux. L'approbation de M. d'Est... à l'amour qu'il avait pour la tendre Juliette, était pour lui le comble du bonheur, & lui paraissait un songe. Une autre lettre qu'il reçut de Juliette elle-même, acheva de le convaincre. Elle le pressait de revenir, avec les instances les plus vives.

Charles l'avait envoyé contre les payfans rebelles qui continuaient toujours leurs ravages. De retour vers ce prince, après avoir défait plusieurs troupes de ces brigands, & les avoir obli-



gés de chercher leur salut dans la fuite, il reçut ces deux lettres en même-tems.

Il y avait un terme prescrit pour les services des vassaux envers le seigneur suzerain ; ce tems allait expirer, & De Langres voyait avec satisfaction s'avancer le moment d'aller revoir sa maîtresse. La treve conclue avec l'Angleterre, & qui subsistait toujours, ainsi que les propositions de paix qui se faisaient de part & d'autre, facilitaient encore son retour. Ses soldats avaient été déjà congédiés, lorsque la treve venant à finir, & la paix ayant été rejet-

tée aux conditions qu'Edouard imposait , il fut retenu par le dauphin. Le roi d'Angleterre s'avança jusques sous les murs de Paris ; mais comme Charles se tint sur la défensive , & ne voulut jamais changer son plan de conduite , il n'arriva rien de considérable , par rapport à notre jeune héros.

Tandis qu'il étoit ainsi occupé auprès du dauphin , il se passait au château d'Est... la scène la plus affreuse. L'artifice , la haine & la vengeance s'exerçaient à l'envi contre son généreux protecteur , contre l'objet de son amour. Il allait perdre  
pour

ET JULIETTE. 97

pour toujours celui à qui il devoit tout , & Juliette , privée de toute espece de secours , à la merci de ses lâches ravisseurs, appelait en vain celui qui seul aurait pu s'opposer à leur rage.



---

---

## SOMMAIRE

### DU CHAPITRE VII.

**P**ROJET qui ne réussira pas. Noble sentiment. Suffisance insupportable. Vengeance méditée. Siecle d'ignorance. Abus facheux. Chicane. Vassaux fideles. Perfidie affreuse. Sa récompense. Testament laconique.



---

---

CHAPITRE VII.

**L**E baron d'Orm..., parent & voisin de M. d'Est..., mais avec qui quelques anciens démêlés l'empêchaient d'être encore en bonne intelligence, résolut de finir tous ces débats, en mariant son fils unique avec Juliette. = En conséquence, il écrivit une lettre, en chargea le jeune homme, & lui ordonna de la porter à M. d'Est... Le jeune baron, instruit par son père du sujet de son voyage, se flattant d'obtenir sur le champ ce qu'il allait demander, se présenta devant M. d'Est... avec

un air de confiance & de hauteur qui lui était naturel. Il déplut dès l'abord à M. d'Est... Voilà, se dit-il à lui-même, aussi-tôt qu'il l'aperçut, un jeune homme dont l'extérieur annonce le caractère fier & hautain ; je parierais que c'est quelque gentilhomme de ces contrées : voyons ce qu'il me veut,

Le jeune d'Orm . . . s'avança vers lui, & lui présenta sa lettre, en se nommant. Juliette occupée ailleurs n'était point pour lors avec son pere ; elle n'eût, sans doute pas jugé plus favorablement de son cousin. Au nom d'Orm . . . M. d'Est . . . parut

ET JULIETTE. 101

surpris. Il y avait plus de quinze ans qu'ils ne s'étaient parlé le baron & lui. Il prit la lettre & la lut entièrement. Je suis bien fâché, dit-il, après qu'il eut cessé de lire, ma fille est promise, & je ne puis retirer ma parole. Mais cela n'empêche pas de finir les différens qui regnent entre votre pere & moi. Je lui cede mes prétentions sur ce qui les avait fait naître. Qu'il n'en soit plus parlé. = Je ne veux pas qu'il soit dit que l'intérêt nous rende ennemis irréconciliables.

Le jeune baron trompé dans son espoir, car il sçavait que son pere vouloit conclure cet

hymen, moins pour se remettre en bonne intelligence avec M. d'Est... que pour faire passer les grands biens de ce dernier dans sa famille, frémit de rage à cette réponse. Il ne fit cependant rien paraître de ce qui se passait dans son cœur. Je suis au désespoir, dit-il à M. d'Est..., avec le plus de tranquillité qu'il pût affecter, que votre parole donnée mette un obstacle à ce qui faisait l'objet de mes vœux les plus doux. N'en parlons plus, puisqu'il ne faut point y penser.

Juliette entra dans ce moment ; à sa vue, le baron sur-



pris parut interdit. Il s'avança vers elle , & l'ayant saluée , il la complimenta sur sa beauté. Que vous êtes heureux , Monsieur , d'avoir une fille aussi charmante , & quel est mon malheur de ne pouvoir espérer d'être uni avec elle ! Ah ! Monsieur , il faut retirer cette parole. Aussi jeune que Mademoiselle , d'une fortune & d'une naissance égale à la sienne , issu de votre sang , toutes les convenances se rencontrent. Le Ciel semble nous avoir formés l'un pour l'autre. N'est-il pas vrai , Mademoiselle ? Peut-on trouver plus de rapports ? Je dépends d'un pere , Monsieur , repliqua Juliette ,

104 DE LANGRES  
& sa volonté fait ma loi.

La jeune d'Orm... passa huit jours au château, pendant lesquels il s'informa à quelques domestiques s'il connaissaient le futur époux de mademoiselle d'Est... Un d'eux, gagné par argent, lui apprit que c'était De Langres que lui destinait son pere, & qu'on n'attendait que son retour pour conclure le mariage. — C'est donc quelque petit gentilhomme de ce canton qu'on me préfère ? — Non, Monsieur, c'est le fils de l'ancien fermier du château, le filleul de M. d'Est... — Quelle horreur ! .. = Un vil

payfan ! Ah ! Dieu !... ma famille se méfallierait à ce point !.. Non : cet hymen ne s'accomplira pas , & je sçaurai bien l'empêcher.

Il s'était pris d'une passion violente pour Juliette , & les charmes de cette aimable fille , avaient fait les plus grands progrès dans son ame. Il l'aimait éperduement. Sans lui faire connaître qu'il sçavait le parti que son pere lui destinait , il tâchait de lui inspirer autant d'amour qu'il en ressentait lui-même ; bien sûr que s'il parvenait à s'en faire aimer , elle ferait changer de résolution à M.

d'Est... Il perdit ses foins. Juliette fidelle à De Langres, fit d'abord semblant de ne le pas entendre, & enfin le rebuta.

Le jeune d'Orm... partit. Furieux du mépris qu'il venait d'éprouver, = il roulait dans son esprit les plus cruels projets de vengeance. Il arrive au château de son pere, & lui fait part de la réception que lui a faite M. d'Est... On me rebute pour un vil esclave, le fils d'un fermier; souffrirons-nous cette honte? — Non, mon fils, non, il faut nous en venger.

Le vindicatif baron d'Orm... n'avait pas assez de forces pour



attaquer ouvertement M. d'Est.. Il résolut d'employer la ruse pour venir à bout de son dessein. Cependant, auparavant de rien entreprendre contre lui, il se décida à lui faire écrire par un prélat de ses amis, & qui lui devait tout.

Les ecclésiastiques se mêlaient alors assez volontiers des disputes qui s'élevaient parmi les séculiers, pourvu que leurs intérêts s'y trouvassent pour quelque chose. M. d'Orm... s'adressa à F... abbé de... & archevêque de... & promit de lui donner un château qui était à sa bienséance, s'il faisait réussir le mariage

de mademoiselle d'Est. . . avec son fils. C'en fut assez pour que l'intéressé prélat s'y portât tout entier.

Dans ces tems de ténèbres & d'ignorance , = la puissance séculière presqu'entièrement asservie à celle des clefs , tremblait sous ses loix. Quoiqu'elle fût moindre qu'elle n'avait été le siècle précédent , où les comtes , les rois , les empereurs étaient souvent frappés de ses foudres toujours suspendues sur leurs têtes, & dépouillés de leurs états arbitrairement , elle ne laissait pas de se faire encore craindre. = L'excommunica-

tion suivait de près la moindre défobéissance à ses ordres suprêmes, & la confiscation des biens des coupables, ou pour mieux dire, de ceux qu'elle jugeait à propos de faire passer pour tels, y était une clause essentiellement inhérente. Graces au ciel, ces tems malheureux sont passés; on a ouvert les yeux, & son tonnerre, s'il tombe quelquefois, frappe des coups moins sûrs, & très-souvent sans effet.

F... écrivit à M. d'Est... pour lui dire qu'il devait satisfaction au baron d'Orm... pour l'insulte qu'il lui avait faite en la personne de son fils. » II

110 DE LANGRES

» voulait prendre les armes afin  
» de s'en faire raison ; je l'en ai  
» empêché. Est-ce en répandant  
» du sang qu'on se fait rendre  
» justice ? Ce moyen est affreux ,  
» & il répugne à l'humanité.  
» Contractez le mariage qu'il  
» vous propose ; il est assorti à  
» tous égards , & vous ne vous  
» brouillerez pas avec un homme  
» d'une naissance illustre , & qui  
» peut vous faire repentir de la  
» conduite que vous avez tenue  
» envers lui. Suivez des avis qui  
» partent d'un pere & qui ne  
» doivent point être négligés.»

Cette lettre , loin de le faire  
adhérer à ce qu'on lui propo-



ET JULIETTE. III

fait , n'excita que de l'indignation dans l'ame de M. d'Est...

Il en comprit le sens ; & quoiqu'il prévît qu'il s'allait brouiller avec l'archevêque , s'il persistait dans son refus , il lui répondit

» que les petits démêlés qu'il  
» avait avec le baron d'Orm...

» ne regardaient qu'eux seuls, &

» que si on l'attaquait , il sçau-

» rait se défendre ; qu'au reste

» il n'avait offensé personne , &

» qu'il était libre de contracter

» avec qui bon lui semblait.

Le prélat voyant qu'on rejetait

ses conseils , se crut outragé , &

chercha les moyens de se venger.

Un d'Est... avait autre

## 112 DE LANGRES

fois mis sous la garde d'un des prédecesseurs de F... un château qui y était resté long - temps. L'acte qui en laissait l'usufruit à l'archevêque tout le temps qu'il demeurerait entre ses mains , était conçu en termes assez équivoques. Cependant la place avait été rendue à l'amiable & sans aucune difficulté.

F... avait connaissance de cette piece ; il avait eu souvent envie de la faire valoir ; mais , faute d'occasion , il était demeuré tranquille. Celle-ci lui parut favorable ; il la saisit avidement. Il fit sommer M. d'Est... de lui remettre ce château, qu'il disait

un

un bien propre de son église ,  
en vertu d'un titre qu'il offrait  
de produire.

M. d'Est... qui en connaissait la fausseté , refusa net de souscrire à sa demande. Aussi-tôt l'archevêque lance contre lui une sentence d'excommunication. Elle relevait ses vassaux du serment de fidélité , & confisquait ses terres au profit du premier qui pourrait s'en emparer : c'était-là le précis ordinaire de ces sortes de censures.

M. d'Est... injustement frappé de ces foudres , n'en fut point épouvanté. — Ses vassaux qui

l'aimaient , refuserent d'obéir à la sentence & jurèrent de le défendre jusqu'à la mort. Ainsi elle pouvait être regardée comme non - avenue. Mais une main guidée par l'indigne baron d'Orm . . . , satisfit à la fois & la fureur propre & la vengeance intéressée de F . . .

= Il trouva moyen de persuader au domestique que son fils avait mis dans ses intérêts , de les défaire de son maître , qui s'était mis sur la défensive , dès qu'il s'était vu excommunié. Ce monstre prit son tems , & empoisonna M. d'Est . . . Celui-ci languit quelques jours , sans



pouvoir deviner la cause de sa maladie. Mais les tranchées horribles qui lui survinrent & qui lui faisaient souffrir des douleurs incroyables, firent enfin voir, mais trop tard, ce que ce pouvait être. La fuite du coupable, qui partit, dès qu'il entendit dire qu'on soupçonnait que M. d'Est. avait été empoisonné, servit à en convaincre entièrement. On ne douta plus même de ceux qui pouvaient l'avoir ordonné, en apprenant que le criminel avait pris la route d'Orm... Il y était allé porter la nouvelle de son forfait, & chercher la récompense qu'on lui avait promise. La mort, & une mort cruelle, fut

le prix dont on paya l'infâme service qu'il avait rendu.

= Telle est la récompense que doivent attendre des hommes assez lâches & assez scélérats pour prêter leur main à de semblables crimes. Ceux qui les chargent de servir leur vengeance , ont trop d'intérêt que le secret en soit enseveli , pour qu'ils ne les immolent pas tôt ou tard à leur fûreté.

M. d'Est... qui vit sa fin approcher, attendit la mort d'une ame ferme. Sa fille seule , la tendre Juliette, lui donnait de l'inquiétude. Encore, disait-il,

ET JULIETTE. 117

si De Langres revenait avant que mes yeux se ferment pour toujours à la lumière ! Hélas ! il ignore ce qui se passe en son absence. Il fit venir un notaire , & dicta son testament. Il fut laconique. Il était conçu en ces termes : = *Venge ma mort , De Langres ; ma fille , mes biens sont à toi , je te les donne.* Il fit jurer au notaire , homme qui méritait sa confiance , de le remettre en mains-propres ; & s'étant tourné vers Juliette , presque aussi mourante que lui : Je sens que je me meurs , ma fille ; que ton époux & toi ne m'oubliez jamais !... Henry , prends soin de Juliette , jusqu'au

retour de De Langres... Adieu,  
ma chere fille!... adieu!.. A  
ces mots il expire.

Juliette évanouie sur le corps  
de son pere , semblait prête à  
le suivre au tombeau. Mais bien-  
tôt reprenant ses esprits, O mon  
pere , s'écrie-t-elle , je ne vous  
reverrai donc plus ! Hélas ! quel  
fera le sort de votre malheu-  
reuse fille ? Puissent les barbares  
qui vous ont ravi le jour , ne  
pas m'épargner plus que vous !  
Qu'une même tombe nous ren-  
ferme tous deux ! .. Oui , tous  
mes vœux seraient remplis. Elle  
arrosait de ses larmes le visage  
de M. d'Est... Henry l'en



ET JULIETTE. 119

arracha malgré elle , & ayant  
appellé quelques - unes de ses  
femmes , il la fit porter dans  
son appartement où il se rendit  
lui-même presqu'aussi-tôt.



## SOMMAIRE

### DU CHAPITRE VIII.

*VOL. Rapt. Victime mal-  
heureuse. Surprise cruelle.  
Mouvement pardonnable.  
Parti prudent. Lettres. Car-  
tel accepté.*

CHAPITRE

## CHAPITRE VIII.

C EPENDANT les deux d'Orm... ayant rassemblé quelques troupes , s'étaient avancés *incognito* usqu'à une demi-lieue du château de M. d'Est... Dès qu'ils apprirent sa mort , & le desordre qu'un tel événement occasionnait , il en approcherent tout-à-coup , & s'en rendirent facilement les maîtres. Le corps de l'infortuné baron , laissé sans sépulture , fut jetté au milieu des champs. = Ils s'emparèrent de tout ce qui était dans le château , & emmenant

L

Juliette avec eux , ils reprirent la route du leur.

M. d'Orm... écrivit ensuite à l'archevêque , & lui remit la place qu'il disait lui appartenir , en le priant d'accorder l'absolution à mademoiselle d'Est... qui avait été frappée de l'anathême , ainsi que son pere. Le prélat satisfait ne se la fit pas demander deux fois.

— Mademoiselle d'Est... : victime que ses tyrans auraient jointe à celle qu'ils venaient de s'immoler , si l'intérêt , ce dieu des ames viles , l'amour , & la politique ne s'y étaient opposés ,



renfermée dans le château d'Orm . . . . sans voir personne qu'une femme de chambre qui la servait , se noyait dans ses pleurs & invoquait la mort ; mais réservée à passer dans les bras d'un des assassins de son pere , on la faisait garder à vue , en attendant que tout fût prêt pour cet hymen.

La paix avait été conclue. De Langres inutile à la cour , demande la permission de se retirer , elle lui est accordée , & il vole au château d'Est . . . dont il n'avait point reçu de nouvelles pendant le blocus de Paris. — Il s'avavançait vers sa maîtresse

avec cette impatience que ressent un amant qui touche à l'instant de voir couronner son amour. Il rencontre Henry, qui ayant sçula retraite des Anglais, venait pour le rejoindre. Il lui apprend en peu de mots tout ce qui s'est passé au château, la cruelle mort de M. d'Est... & l'enlèvement de sa fille. Il ne put lui rien dire des dernières volontés de son protecteur à son égard : il n'était pas présent lorsque ce dernier avait mandé son notaire.

= De Langres était resté immobile à ce récit. M. d'Est... n'est plus ! s'écria-t-il, enfin,

Après un long silence ; & sa fille m'est enlevée ! Allons , c'est trop long - tems délibérer , conduis-moi où ces monstres cruels la retiennent captive. C'est dans leur sang répandu par mes mains que je veux assouvir la fureur qui me possède. Oui , mon généreux protecteur , oui , vous ferez vengé , ou j'y perdrai moi-même le jour. Les barbares ! ils ont pu vous traiter si indignement ! Sa voix tremblante & les larmes qui roulaient dans ses yeux , marquaient assez ce qui se passait dans son ame.

Henri lui promit de le mener le lendemain au château d'Orm...

& comme la nuit commençait à paraître , ils couchèrent dans l'endroit où ils s'étaient rencontrés.

De Langres ne cessa d'interroger Henry. Il apprit de lui jusqu'aux moindres circonstances de la mort de M. d'Est... il sentit sa fureur redoubler. S'étant levé de bon matin , il réveilla Henry ; ils partirent ensemble , & arriverent le soir même à la vue des murs où Juliette était renfermée.

— Ils étaient convenus de ne s'approcher du château que vers la fin du jour , De Langres vou-



lant tâcher de trouver le moyen de parler à mademoiselle d'Est., avant de rien entreprendre.

Quatre jours se passerent à roder aux environs, sans pouvoir parvenir à la voir. Le cinquieme ils apperçurent une personne, qui du haut d'une tourelle leur faisait signe d'approcher. Ils coururent au pied, & en ramasserent des tablettes qu'on leur jetta. S'étant retirés aussi-tôt, de peur d'être apperçus, De Langres les ouvrit précipitamment, & y lut ces mots.

— *Je vous ai vu dès hier, cher De Langres, mais étant ici dans*

*une espece de prison , & gardée à vue , il m'a été jusqu'à cette heure impossible de vous donner de mes nouvelles. Vous sçavez , sans doute , mon funeste sort , & vous partagez ma douleur. Vous êtes mon époux ; puisque mon pere vous a promis ma main ; c'est à vous de m'arracher de ce château où l'on me retient captive. Je vous instruirai demain à la même heure de la cause du traitement que j'essuie ici. J'ai peur d'être surprise ; songez que je n'ai d'espoir qu'en vous.*

== De Langres , à la lecture de cette lettre , eut peine à contenir les mouvemens de colere qui s'élevaient en lui. Il voulait

aller à l'instant au château , & en arracher l'objet de son amour. Henry le calma le mieux qu'il lui fut possible. Ils attendirent le lendemain au soir avec la plus vive impatience. Ils se trouverent au même endroit que la veille ; un papier tomba à leurs piés : voici ce qu'il contenait.

*Les grands biens dont je suis seule héritière , sont la cause du traitement que j'éprouve. Mon tyran , après avoir assassiné mon pere , veut que j'épouse son indigne fils , son fils aussi criminel que lui : le degré de parenté qui nous lie n'est point pour lui un obstacle ; il fera saire la loi , en achetant le droit de*

*l'enfreindre. Je me donnerai plutôt la mort , que de consentir à cet hymen. Ah ! De Langres , se peut-il que ta malheureuse épouse se trouve dans une aussi cruelle alternative ! Après-demain on me conduit à l'autel. Je vous le répète encore , je n'attends de secours que de vous.*

O ciel ! je verrais Juliette dans les bras d'un autre , & ce téméraire échapperait à ma vengeance ! Non , sa mort satisfera aux manes de mon bienfaiteur. Il passa la nuit & une grande partie du jour suivant à réfléchir aux moyens dont il se servirait pour venir à bout de son dessein. Il s'arrêta à celui d'envoyer un



cartel à son rival. Il écrivit un billet au jeune d'Orm... & chargea Henri de le porter. Il était conçu en ces termes.

*= Vous êtes trop fier pour ne pas accepter le rendez-vous que je vous donne. Vous m'avez offensé, j'en veux avoir raison. Je vous attendrai demain à six heures du matin à l'entrée du bois des V... du côté qui regarde le château. Je n'aurai personne avec moi.*

Ce billet porta la rage dans le cœur du jeune d'Orm. ... il demanda à Henry le nom de celui qui osait le défier au combat. Henri qui n'avait point ordre

de le dire , lui répondit que son maître n'avait coutume de l'apprendre à ses ennemis que les armes à la main. Hé bien ! dis-lui donc , répliqua fièrement le baron , que j'irai demain le fçavoir de sa bouche en lui arrachant la vie.

Henry rapporta à De Langres la réponse qu'on lui avait faite ; il l'apprit avec un transport de joie. Je craignais , dit-il , que ce lâche ne joignît à la bassesse de son procédé , celle de refuser le combat. Ah ! Juliette , tes indignes ravisseurs insultent à tes maux , ils semblent me braver ! Que ne puis - je les combattre

ensemble! un seul coup terminerait ton infortune affreuse... La nuit couvrait depuis long-tems la terre de ses voiles épais, & il s'en entretenait encore. Henry fut contraint de l'interrompre, pour l'obliger de prendre un peu de repos.



---

---

**SOMMAIRE****DU CHAPITRE IX.**

**V**IGOUREUX Champions.  
*Projet abandonné. Partie  
peu égale. Imprudence pu-  
nie. Avis d'ami. Armement  
inutile. Convives en deuil.  
Larmes peu touchantes. Re-  
cherches inutiles. Cruelle  
perplexité.*



---

---

CHAPITRE IX.

**A** La pointe du jour, De Langres se rendit à cheval à l'endroit désigné. Henry le suivit, sans qu'il s'en apperçût, & se tint à l'écart. Le baron paraît, il court au-devant de lui, & ayant sauté à terre, parce que son ennemi était à pié, il met l'épée à la main, & l'oblige de se défendre.

= Le jeune d'Orm... joignait à l'adresse une force presque égale à celle de De Langres. Ils se chargent tous deux avec la même impétuosité. L'air retentit

du cliquetis des épées. Les coups portés avec la plus grande agilité, étaient parés avec la même promptitude. Les deux champions fatigués s'arrêtent, pour recommencer l'instant d'après avec plus d'acharnement. Déjà De Langres voyait le sang de son adversaire couler en plusieurs endroits. A la légèreté des coups, il jugea que le baron s'affaiblissait. Vous êtes blessé, lui dit De Langres, rendez-vous, rendez-moi mademoiselle d'Est... que votre pere tient inhumainement renfermée, & je vous donne la vie. Oui, malgré le droit que j'aurais de vous l'ôter, après que vous avez fait empoisonner

Monseigneur

Monsieur d'Est... à ce prix, je veux bien vous l'accorder... —

Ah ! c'est à De Langres que j'ai affaire ; c'est à ce vil payfan, cet indigne époux que lui avait choisi Monsieur d'Est... ! Esclave, continua-t-il , en écumant de rage , tu m'arracheras le jour avant que je te cede un bien qui est à moi. En disant ces mots , il rassemble toutes ses forces pour porter à De Langres un coup terrible. En vain celui-ci y oppose son épée ; il ne peut éviter d'en être blessé légèrement. Son furieux adversaire levait déjà le bras pour redoubler , lorsque De Langres le prévint , & lui enfonça son épée dans le corps.

M

jusqu'à la garde. Il tombe , se roule sur la poussière , & perd enfin la vie avec son sang.

== Henry qui examinait de loin le combat , n'eut pas plutôt vu tomber le baron , qu'il courut à De Langres. Hâtons-nous , Monsieur , lui dit-il , dès qu'il l'eut joint ; montez à cheval & sauvons-nous. Quoi ! lui répondit De Langres , tu veux que j'abandonne Juliette à l'emportement d'un pere dont le fils vient de périr par ma main ? Non , je veux l'enlever à ce barbare , ou perdre moi-même la vie. Marchons au château ; j'ai encore assez de force pour venir à bout de mon dessein.



— A peine avait-il achevé ces mots , qu'ils virent venir à eux quatre hommes qui couraient à toute bride. La partie n'était pas égale. Cependant De Langres monte sur son cheval & les attend de pied ferme. Qui cherchez-vous , leur cria-t-il , lorsqu'ils furent à portée de l'entendre ? Un d'eux ayant répondu que c'était M. d'Orm... qui depuis environ une heure avait disparu du château de son pere. Je puis vous l'enseigner, repartit De Langres ; il est à deux pas d'ici. Le ton dont il fit cette réponse , & le désordre dans lequel ils le virent , & où doit être naturellement un homme qui s'est

battu pendant près de trois quarts d'heure, leur fit soupçonner quelque chose de ce qui pouvait être arrivé. — Il est à deux pas d'ici? — Oui, vous dis-je, je viens de l'étendre mort à mes pieds. Remettez-moi mademoiselle d'Est... ou je vous fais à tous subir le même sort.

Il n'eut pas cessé de parler, que les quatre cavaliers, mettant l'épée à la main, fondent en même-tems sur lui. De Langres s'y attendait. Il pique des deux & s'éloigne. Son dessein était d'éviter le premier choc, où sans doute il eût succombé. Sa ruse les trompe; ils croient

qu'il fuit , & se mettent à le  
poursuivre. Henry , dans la  
même persuasion , était parti  
aussi - tôt que son maître. =  
Mais celui-ci s'étant retourné ,  
& voyant un de ses ennemis  
beaucoup plus près de lui que les  
autres , fait volte-face , l'attaque  
& le met hors de combat. Il at-  
tend alors les trois autres. Henry  
qui l'avait joint , se range à côté  
de lui. La résistance de leurs  
adversaires ne fut pas longue :  
un d'eux ayant eu le bras percé  
du premier coup qu'on lui por-  
ta , prit aussi-tôt la fuite. Il n'en  
restait plus que deux. Saisis de  
crainte en voyant leur nombre  
diminué de moitié , ils jettent

leurs armes , & demandent la vie. De Langres & Henry suspendent leurs coups , ils vont la leur accorder : mais ils ne peuvent déjà plus les entendre ; ils s'éloignent à toutes jambes , & gagnent le château d'Orm...

— De Langres , dont la fureur était rallentie , fatigué des trois combats qu'il venait de livrer successivement , délibérait sur le parti qu'il avait à prendre. Henry le tira de ses réflexions en lui disant de s'éloigner au plutôt d'un lieu qui pourrait lui devenir funeste. Vous avez attaqué quatre hommes , lui représenta ce fidele domestique , con-



tre toute apparence , de sortir vainqueur du combat. La témérité & la colere dont vous étiez animé , ont eu plus de part à ce que vous avez entrepris , que la prudence & la véritable bravoure. Croyez-moi , Monsieur , sauvons-nous , il n'est point honteux de fuir le péril , lorsqu'on est certain d'y succomber. Ceux qui se sont échappés de nos mains , vont porter au château la nouvelle de tout ce qui s'est passé ; bientôt , peut-être , nous allons avoir sur les bras une vingtaine d'ennemis. De Langres , quoiqu'à regret , cede à ces raisons , & ils partent à l'instant.

= Le chateau d'Orm... était dans la plus grande consternation. Les cavaliers dont je viens de parler , y avaient fait le récit de leur funeste aventure ; & annoncé la mort du jeune baron. M. d'Orm... au désespoir du trépas de son fils , jure de le venger. Il fait armer tous ses gens , & vole lui-même à leur tête après De Langres.

= Plusieurs amis qui étaient venus pour les nêces qu'on devait célébrer ce jour-là , se joignirent à lui. Ils arrivent à l'endroit où le corps du jeune baron d'Orm... était étendu par terre. = A cette vue son pere  
ne

ne peut retenir ses larmes : ô ciel ! s'écria-t-il ; & son meurtrier jouirait du fruit de son crime !... Cherchons , & que son sang répandu jusqu'à la dernière goutte , paie le sang de mon fils. En vain il envoie de toutes parts ; deux heures se passent à chercher De Langres, sans qu'on en puisse découvrir la moindre trace. Ils avaient perdu plus d'une heure à faire les préparatifs pour le poursuivre, & celui-ci ayant réfléchi au danger qui le menaçait , avait fait la plus grande diligence.

= Après s'être épuisé en recherches inutiles, M. d'Orm...

N

& sa troupe , furent obligés de reprendre la route du château. Il fit emporter le corps de son malheureux fils ; & ce jour qui devait être si beau pour tous , fut changé en un deuil général.

= Mademoiselle d'Est..... ignorait tout ce qui venait d'arriver ; personne ne l'en avait encore instruite. Elle attendait en victime qu'on va conduire à la mort, qu'on vînt la prendre pour la mener à l'autel. Sa femme-de-chambre , dont elle avait gagné l'amitié , & qui , touchée de ses malheurs , partageait sincèrement ses chagrins , trouva enfin l'instant de lui aller appren-



dre ce qui se passait. Juste ciel !  
ainsi donc , vous ne laissez jamais  
les crimes impunis ! Mon pere  
trouve enfin un vengeur.

Deux jours se passerent pendant lesquels on enterra le jeune d'Orm.. Le plus grand silence régnait dans le château. Le vieux baron , comme absorbé dans sa douleur , semblait méditer quelque grand projet. Il n'avait point encore paru devant Juliette , & celle - ci redoutait l'instant où elle serait obligée de se trouver avec lui. Elle n'ignorait pas qu'il sçavait que c'était pour elle que son fils s'était battu.

---

---

## SOMMAIRE

### DU CHAPITRE X.

**F**AUSSE accusation. Force héroïque. Projet singulier. Amour sincere. Vision agréable. Vive inquiétude. Perspective fâcheuse. Dépositaire fidele.

---

---

CHAPITRE X.

= **L**E matin du troisieme jour, le baron monta à la chambre qu'elle occupait. Mon fils est mort, lui dit-il en entrant, & c'est vous qui l'avez fait assassiner. Vous voilà au comble de vos vœux. Eh ! que vous avait-il donc fait pour le traiter si indignement ? Mais n'espérez pas échapper à ma vengeance. Si je ne puis trouver celui qui l'a tué, vous êtes en mon pouvoir, vous me suffirez. = Vous, barbare, lui répliqua Juliette avec fermeté, vous me

croyez assez lâche pour avoir fait assassiner votre fils ! Eh ! quand cela serait , le sang de mon pere qui me crie sans cesse vengeance , l'aurait exigé de moi. J'ai refusé la main du baron , & le ferais encore. Moi , j'aurais épousé le boureau de mon pere ! Non , cruel ; mais ne pensez pas m'avoir fait trembler. Votre fils s'est battu , m'a-t-on dit , je n'ai vu , ni guidé les coups qui lui ont été portés. Innocente de sa mort , je défie votre fureur. Je vois le but indigne de vos vues. L'avarice seule vous faisait agir , lorsque vous vouliez que je lui donnasse la main. Apprenez que la crainte même du trépas ne



m'aurait pas fait consentir à cette union. Je sçais que j'ai tout à appréhender de votre cruauté. Depuis le peu de tems que le sort m'a mise entre vos mains, j'ai assez vu l'odieux de votre caractère, pour connaître ce que je dois en attendre. Mais quel que soit le destin que vous me prépariez, ne pouvant plus former les nœuds qui faisaient votre espoir, je sçaurai braver tout ce que votre haine pourra vous suggérer contre moi.

M. d'Orm... voulait intimider Juliette, & lui-même se trouva interdit d'une réponse où il s'at-

tendait si peu. Son dessein n'était pas d'ôter la vie à mademoiselle d'Est . . . Sa barbare politique avait bien d'autres vues sur elle. = Dès qu'il vit que par la mort de son fils il perdait l'espérance qui l'avait séduit si long - temps , il résolut de prendre pour lui - même , ce que celui-ci ne pouvait plus posséder. Ce fut dans ce dessein qu'il vint trouver l'objet de son amour ; car il avait aimé mademoiselle d'Est . . . dès la première fois qu'elle s'était offerte à ses yeux. La seule conformité d'âge la lui avait fait céder à son fils. La manière dont il en fut

ET JULIETTE. 153

reçu, fit qu'il remit à un autre tems ce qu'il voulait lui dire à ce sujet, & il sortit sans répliquer.

— Juliette ne fut pas plutôt seule, qu'elle oublia M. d'Orm... pour ne penser qu'à son amant. Ne sçachant ce qu'il était devenu, elle était dans une inquiétude extrême. Tremblante sur le péril qu'il avait couru, & sur celui qu'il courait encore, s'il venait à tomber entre les mains du baron, elle ne put dormir de toute la nuit. Elle ne redoutait rien pour elle-même; le sort de De Langres l'occupait toute entière. Sur le matin le sommeil étant venu fermer sa paupière,

mille songes divers troublèrent son repos. — Son pere, pâle & défiguré s'offrit à ses regards. Il lui tendait une main tremblante. Juliette éperdue s'écrie : ah ! mon pere, quel dieu bienfaissant vous rend à mes desirs pour finir mes malheurs. Votre fille infortunée, après vous avoir perdu, vous que seul elle reconnaissait pour arbitre de son sort, au pouvoir d'un tyran barbare, éprouve tout ce que la captivité à de plus cruel. Sauvons-nous, mon pere, dérobez-moi à sa fureur. A ces mots elle va pour s'élançer dans ses bras ; l'effort qu'elle fait la réveille, & le prestige s'évanouit. Elle cherche



ET JULIETTE. 155

cependant encore l'objet de son illusion ; elle a peine à croire que ce soit un songe.

De Langres qui s'était retiré à Paris , en sûreté contre tout ce que pourrait entreprendre M. d'Orm... , n'était point tranquille sur le sort de mademoiselle d'Est... — Sa maîtresse au pouvoir de son ennemi , était sans cesse présente à sa pensée. Si l'on sçait qui je suis , se disait-il à lui-même , je n'ai sans doute fait qu'augmenter ses malheurs , en croyant l'en délivrer. Elle ignore ce que je suis devenu , & se croit peut-être abandonnée pour toujours. Cette idée le plon-

geait dans une noire mélancolie. Il tomba malade. Henry qui ne le quittait pas un instant, faisait l'impossible pour le distraire, & tâchait de ranimer l'espoir dans un cœur où il était presque éteint, par tout ce qu'il croyait capable de le flatter.

= De Langres, outre la perte de Juliette, était encore tourmenté par l'expectative d'un affreux avenir. Il n'avait de fortune que ce qu'il tenait des libéralités de M. d'Est... qui lui avait fait passer quelques sommes pendant qu'il faisait son service auprès du dauphin. Cet argent commençait à s'épuiser,

& il n'avait d'autre ressource que de reprendre le parti des armes. Mais la paix qui régnait alors lui en ôtait le pouvoir. Il y avait bien un nombre considérable de gens de toute espece, qui, reste des brigands, auteurs des troubles passés, n'ayant d'autre talent que leur épée, s'étaient rassemblés sous différens chefs, & ravageaient encore quelques provinces éloignées de la France. Le roi n'ayant point assez de forces pour les chasser entièrement des terres de son obéissance, ou pour les détruire, était obligé de tolérer leurs incursions lointaines. De Langres qui en avait vaincu une partie, n'était

158 DE LANGRES

pas d'humeur à aller se ranger sous leurs étendarts. Dans cette situation , son heureuse étoile lui procura du secours au moment où il s'y attendait le moins.

Le notaire à qui M. d'Est... avait confié son testament , ne voyant point revenir de Langres , & ayant appris ce qui lui était arrivé au château d'Orm... & qu'il avait échappé aux poursuites du baron , présuma qu'il pouvait s'être retiré à Paris. Il y envoya un homme à lui , avec ordre de le chercher. Il y avait deux mois que celui-ci y perdait ses peines , lorsqu'il rencontra Henry. Henry lui était connu ;



il sauta à son col & l'embrassa, en lui demandant des nouvelles de De Langres. Il a été malade, lui répondit Henry, mais il se porte un peu mieux. Il lui conta ensuite la situation de ses affaires, & l'embarras où il était. — Ah! menez-moi chez lui; ce que je suis chargé de lui dire, l'en tirera bientôt. Serait-il vrai? — Oui, vous dis-je; allons. Ils n'étoient point éloignés de sa demeure; ils y arriverent l'instant d'après.



---

---

## SOMMAIRE

### DU CHAPITRE XI.

*SECOURS imprévus.  
Pouvoir des ames généreuses & bienfaisantes. Espion ami & amant. Amour indiscret. Bon naturel. Traîtres vertueux. Doute excusable. Avis nécessaires. Préparatifs de guerre.*

### CHAPITRE

## CHAPITRE XI.

**D**E Langres était occupé à écrire à sa maîtresse. Quoiqu'il ne sçût par quelle voie il lui ferait tenir ses lettres, il en avait déjà écrit plusieurs. C'était une satisfaction pour lui : il lui semblait s'entretenir avec elle.

— Henri entre accompagné de cet homme dont je viens de parler. Il le présente à De Langres. Ah ! Monsieur, dit Robert, (c'est le nom de ce particulier) le ciel prend pitié de votre sort. Vous ferez bientôt au comble de vos vœux. Les habitans d'Est. . . . irrités du traitement

que l'on fait souffrir à la fille de leur bienfaiteur , sont résolus de l'arracher des mains du tyran qui la tient prisonniere. Ils ont sçu la tentative que vous avez faite pour la délivrer ; prêts à vous seconder dans une nouvelle entreprise , ils vous attendent pour vous mettre à leur tête. — Le testament de M. d'Est... resté entre les mains d'un homme de confiance , leur a appris ses dernières volontés à votre égard. Il vous donne sa fille , & vous nomme son héritier. Oui , Monsieur on l'a montré à quiconque l'a voulu voir. Venez prendre possession d'un bien qui est à vous , briser



le joug horrible que nous impose le cruel baron d'Orm... depuis la mort de notre pere, & venger sur lui le trépas de votre protecteur.

— De Langres ne remit qu'au lendemain leur départ. Quoi ! disait-il, au moment où tout semble m'abandonner, je me trouve sur le point de voir tous mes desirs remplis ! O Dieu, Etre immortel que j'adore, que ta providence est grande, & que tes décrets sont adorables !

Dès qu'il fut jour ils partirent, & quatre jours après ils

Oij

arriverent à Est... De Langres fut trouver le dépositaire du testament de M. d'Est... C'était un vieillard respectable, & qui le reçut à bras ouverts. Incertain du lieu de votre retraite, dit-il à De Langres, j'attendais que vous vinssiez dans ces lieux. Je vous ai fait chercher, sans espérance de vous trouver, le ciel a secondé mes soins. Il vous rend à nous pour punir le crime. A ces mots il lui présente le testament de M. d'Est... De Langres reconnut son seing & versa un torrent de larmes. Pouvait-il n'en pas donner à la mémoire d'un homme qui lui avait tenu

lieu de pere , & qui prêt à descendre dans l'éternel néant du tombeau , avait mis le comble à ses faveurs , en ne s'occupant que de son sort.

Le bruit de son arrivée se repandit bientôt par-tout = Les Habitans accoururent en foule pour le voir. C'était à qui marquerait le plus de satisfaction de son retour. Traités indignement par le baron d'Orm... Ils voyaient avec plaisir celui qui devait être leur libérateur , & sous les loix duquel ils allaient vivre désormais. Le cœur de De Langres leur était connu. Quoique né leur égal , sa grandeur future n'excitait point leur

jalouſie. Ils s'étaient déjà une fois rangés ſous ſes drapeaux, ils allaient le ſuivre de nouveau & répandre leur ſang pour aſſurer leur bonheur & le ſien.  
— Tel eſt le pouvoir des ames généreuſes & bienfaiſantes, de faire taire les préjugés, & de ſoumettre ſans contrainte tous les cœurs.

La maladie de De Langres lui laiſſait encore peu de forces. Il jugea à propos de différer l'expédition qu'il projetait, tant pour ſe remettre entièrement, que pour avoir le tems de rasſembler les troupes dont il avait beſoin. Cependant il envoya un



homme aux environs du château d'Orm. . . avec ordre de s'informer adroitement de ce qui s'y passait.

= Robert, le même dont j'ai parlé, se chargea de la commission. Il se présenta au baron, qui ayant besoin d'un palefrenier, le reçut en cette qualité. Comme il était jeune & bienfait, il ne passa pas huit jours dans le château sans donner dans la vue d'une femme-de-chambre, celle qui servait mademoiselle d'Est. . . & qui s'intéressait à son sort. Il fit d'abord semblant de ne pas s'apper-

cevoir du penchant qu'on avait pour lui , afin d'accroître davantage l'amour qu'on lui marquait. Mais bientôt la passion de sa maîtresse fut à son comble. Un jour qu'elle le trouva seul , elle s'expliqua de façon à le mettre dorénavant hors d'état de pouvoir feindre de ne la pas entendre. Il reçut la déclaration avec transport , & protesta que la crainte de lui déplaire , était la cause de son silence. Leur intelligence devint intime. Robert lui proposa de quitter le château d'Orm . . . . & de s'en aller avec lui dans son pays , où ils se

se marieraient. Henriette ( c'est le nom de cette fille ) rêva quelque-tems à la proposition qu'il lui faisoit. Non . . . non , lui dit-elle enfin ; l'intérêt que je prends à une personne qui m'est chère , l'emporte sur celui de mon bien-être. Vivons ici , cher Robert : je ne puis quitter ma maîtresse sans l'exposer à périr. Robert qui feignait de ne rien sçavoir , lui demanda ce que c'était que cette maîtresse dont le destin l'intéressait si fort. Henriette incertaine entre le secret qu'elle devait au baron , & la crainte de déplaire à son amant , hésita quelques minutes à répondre. Enfin l'amour fut

plus fort que le devoir. Est-il en notre puissance de cacher quelque chose à ce que nous aimons ?

= Vous m'y forcez, Robert, lui dit-elle ; je vais vous contenter. Je vais trahir la confiance de mon maître, en vous révélant un secret que j'ai promis de garder. Je fers mademoiselle d'Est... Le baron, qui la tient renfermée dans l'endroit le plus fort & le plus secret du château, veut la contraindre à l'épouser. Il n'y a point de moyens qu'il ne mette en usage pour parvenir à son but. Promesses, prières, menaces, tout



Jusqu'à présent a été inutile ;  
 elle ne veut point y consentir.  
 Il a passé de l'amour à la haine.  
 Tout ce qu'un amant rebuté peut  
 inventer contre l'objet qui le  
 méprise ; tout ce que la rage &  
 la fureur ont de plus cruel , il  
 l'emploie tour - à - tour. Per-  
 sonne n'a d'accès auprès d'elle ;  
 il ne l'accorde qu'à moi seule.  
 Le barbare m'a choisie pour  
 ministre de sa cruauté. Mais  
 loin d'exécuter les ordres qu'il  
 me donne , je fais tout ce qui  
 est en mon pouvoir pour adou-  
 cir le triste sort de celle dont  
 le destin m'est confié. Eh ! pour-  
 rais-je lui refuser mes bons offi-  
 ces ! La douceur , la candeur ,

la vertu même composent son caractère. Insensible à l'indigne traitement qu'elle éprouve, elle ne se plaint que de l'absence de d'une personne qui lui est chère. Elle aime, Robert, & l'amour qui l'a séduite, ne lui laisse de facultés que pour penser à l'objet dont elle est éprise. Dès qu'elle peut m'avoir près d'elle, c'est pour m'en entretenir. Serai-je assez heureuse pour le revoir encore, me dit-elle? Hélas! je n'ose l'espérer. Que je jouisse un instant de sa vue, & j'oublie tous les maux que je souffre! C'est ainsi qu'elle passe les jours à m'en parler sans cesse. Je suis sa confidente, & la maîtresse,

Je, pour ainsi dire, de son sort.

Si je venais à l'abandonner, juge à quoi je l'exposerais. Peut-être tombant entre les mains d'un autre, Monsieur d'Orm... ne serait que trop bien obéi. Laisse-moi tromper sa barbarie, puisque cela dépend de moi.

= Robert applaudit à son bon naturel, & n'insista pas davantage sur leur départ. Il l'invita à continuer ses services à mademoiselle d'Est... Que sçait-on, lui dit-il, si elle ne se trouvera pas un jour en état de vous en récompenser ! Et quand cela n'arriverait pas, il est toujours bien plus beau de compâtrir aux

174 DE LANGRES  
maux d'autrui , que d'insulter à  
ses malheurs.

Il est tems que j'aille retrouver ma maîtresse , interrompit Henriette , qui craignait que quelqu'un ne les surprît. De main nous nous reverrons. Elle lui recommanda le secret sur ce qu'elle venait de lui confier, & ils se séparèrent.

Dès que Robert fut seul , il songea aux moyens de faire sçavoir à De Langres ce qu'il venait d'apprendre. Il avait examiné la situation du château, & les endroits par lesquels on pourrait l'attaquer avec avan-



tage. Un souterrain, sur-tout, qu'il avait découvert, & dont l'entrée était au milieu de la place, avait fixé toute son attention. Il n'était pas de la prudence de confier au papier ce qu'il avait à dire ; il n'avait personne qu'il pût envoyer ; il résolut donc d'aller lui-même en faire le récit.

Le lendemain il vit Henriette, & s'étant fait connaître à elle, vous pouvez, lui dit-il, briser les fers de mademoiselle d'Est. & puisque ses malheurs vous touchent, il ne tient qu'à vous de l'en délivrer. Son amant s'apprête à venir assiéger ce châ-

teau : il n'attend que mon retour pour se mettre en marche. Il y a ici un souterrain que sans doute vous connaissez ; il faut nous l'ouvrir, dès que vous nous verrez devant la place , & que vous trouverez le moment favorable. C'est le seul moyen de prévenir l'excès auquel pourrait se porter le baron contre votre maîtresse , lorsqu'il se verrait sur le point d'être pris d'assaut. Il faut tout craindre du désespoir d'un tyran aussi barbare. Vous tenez le secret de mon cœur. Notre fort n'est pas douteux ; répondez ?

— Henriette , qui vit d'un

-coup d'œil la fortune qui l'attendait, lui promit tout sans hésiter. Ils convinrent d'un signal, & qu'elle ferait part de leur entretien à mademoiselle d'Est... Robert décidé à partir la nuit même, donna à Henriette toutes les marques de la passion qu'il ressentait véritablement pour elle. Ils se firent mille amitiés réciproques ; & dans l'attente de voir bientôt couronner leurs vœux, ils se quitterent très-satisfaits l'un de l'autre.

Henriette ne fut pas plutôt devant sa maîtresse qu'elle lui apprit la conversation qu'elle

venait d'avoir avec le palefrenier. Tous vos malheurs vont cesser , mademoiselle. Monsieur De Langres , à la tête de vos vassaux , vient assiéger ce château & finir votre esclavage. — Dis-tu vrai , ma chere , s'écria Juliette ? Puis-je livrer mon cœur à l'espérance ? Je crains de m'en flatter. Si c'était une ruse de mon tyran... Sa cruauté ingénieuse à me tourmenter , pourrait bien encore avoir imaginé ce moyen. Que sçais-je ? Hélas ! dans la triste situation où je me trouve , tout doit m'être suspect. — Mademoiselle , soyez sûre que je ne vous amuse point par une fable inventée à



plaisir. J'ai lu la vérité même dans les yeux de celui qui me l'annonçait. Un homme, dont la bouche vendue au mensonge, dit tout le contraire de ce qu'il pense, se sert d'un autre langage. Dans une conversation aussi longue que celle que je viens d'avoir, il n'est pas qu'il n'hésite : on le voit balancer, & bientôt on découvre la duplicité de son cœur. Par tout ce que lui dit encore cette fille pour la persuader, Juliette se laisse enfin convaincre. Elle se livre à l'espoir le plus flatteur, & attend avec la plus vive impatience le moment heureux qui doit mettre fin à ses malheurs.

= Cependant De Langres attendait Robert. Ne pouvant concevoir ce qui l'arrêta si long-tems au château d'Orm... il allait lui dépêcher quelqu'un, lorsqu'il arriva. Il raconta à De Langres tout ce qu'il avait fait depuis son départ, les liaisons qu'il avait dans la place, & la manière dont on la leur devait livrer. Il lui fit part aussi des traitemens indignes auxquels mademoiselle d'Est... se voyait tous les jours exposée, & de la façon dont Henriette en usait à son égard. De Langres lui promit de ne point oublier cette fille généreuse. Il frémit du danger que courait sa maîtresse. = Ses pré-

paratifs étaient faits. Sa petite armée consistait en près de cinq cents hommes. Avec ces forces , il ne douta point de réduire bientôt la place qu'il allait assiéger. Son impatience ne lui permit de différer son départ qu'au surlendemain. Il donna à Robert une récompense honnête , pour le service qu'il venait de lui rendre , lui en promit une plus grande , si le succès répondait à son attente , & le retint auprès de lui. Il passa le jour suivant à faire la revue de ses troupes , & donna ordre , en les quittant , qu'elles fussent prêtes de grand matin.

---

---

**SOMMAIRE****DU CHAPITRE XII.**

*ARMÉE en marche. Effet  
de la haine publique. Place  
investie. Rigueur inouïe.  
Projets cruels. Amour  
changé en rage. Fille in-  
trépide. Avis salutaire.  
Sortie. Cruelle situation.*



---

---

CHAPITRE XII.

**I**L était trois heures. L'aurore n'avait jamais annoncé de plus beau jour. Dès que ses troupes furent rassemblées, De Langres donna le signal du départ, & on se mit en marche. Henry commandait l'avant-garde. De Langres, en récompense des services qu'il lui avait rendus, & connaissant sa bravoure, ne le regardait plus comme son domestique, quoique celui-ci se fût donné pour tel. Il lui avait accordé son amitié, & le traitait comme son égal. Sous la

184 DE LANGRES

conduite de ces deux chefs , les vassaux d'Est . . . , au bout de quatre jours , se trouverent à la vue du château d'Orm . . . éloigné de quinze lieues.

Le baron n'avait été informé de leur marche que le second jour. Tous les préparatifs de De Langres s'étaient faits avec le plus grand secret. = M. d'Orm... universellement haï , n'en avait été instruit par qui que ce fût. Effrayé du péril qui le menace , il rassemble à la hâte ce qu'il peut trouver de vassaux , & s'enferme avec eux dans son château , résolu de soutenir le siège jusqu'à la dernière extrémité,

Dans

Dans ces tems grossiers , les barons se faisaient souvent la guerre entr'eux ; leurs châteaux , bien différens de ceux d'aujourd'hui , où la volupté semble avoir fixé son éternel séjour , étaient des forteresses presque imprenables , & fournies de toutes sortes de provisions , à tout événement. Le château d'Orm... en avait en abondance , & pour tenir plus de deux mois ; ce qui fit que le baron , qui n'avait que peu de monde pour le défendre , prit le parti de ne faire de sorties que le moins qu'il lui serait possible.

Déjà la place était investie

depuis huit jours, & De Langres qui comptait sur les intelligences qu'il y avait, ne se pressait point de l'attaquer. Il se tenait tranquille dans son camp. Le baron ne sçavait que penser de son inaction. Entouré de larges fossés, il était hors de crainte d'un assaut imprévu.

Mademoiselle d'Est... dès les premiers jours du siège, avait eu une visite du baron. Après lui avoir fait mille reproches, selon sa coutume, il lui dit de le suivre. Elle obéit. Henriette accompagnait sa maîtresse. Retenez, dit M. d'Orm.. à cette fille; je suis content des services que



vous m'avez rendus jusqu'à ce jour & n'en exige pas davantage. Le ton dont il prononce ces paroles la fait frémir pour mademoiselle d'Est... Elle connaît les fureurs de ce barbare ; mais elle n'ose répliquer , & reste immobile.

— Cependant Juliette tremblante , marche sur les pas du tyran qui l'opprime. Elle entre avec lui dans une espece de cachot qu'éclairait une lampe lugubre d'une lumiere plus affreuse que les ténèbres même. L'infortunée mademoiselle d'Est... recule d'horreur à la vue de ce séjour. Avance , lui dit le baron ;

c'est-là, qu'ignorée de l'univers entier, tu passeras désormais tes jours, ou tu te résoudras à m'épouser. Ton indigne amant m'assiège. Après avoir poignardé le fils, il poursuit le pere jusques dans son dernier retranchement. Si je puis m'emparer de la personne, il n'y a point de tourmens que je ne lui fasse souffrir à tes yeux. Je goûterai en même-tems le double plaisir de satisfaire ma vengeance par la mort, & de contempler ta douleur & ton désespoir, à la vue de ses entrailles sanglantes arrachées devant toi. Si mon malheur veut que je succombe, j'aurai du moins la satisfaction, en mou-

rant , de ſçavoir qu'enſevelie dans ce tombeau , tu ne peux me ſurvivre long - tems. Il ſort à ces mots , & la laiſſe en proie à ce que la crainte & la douleur ont de plus accablant.

Amour , toi qui , ſouverain de toutes les facultés de notre ame , nous faiſ éprouver les ſenſations les plus délicieufes , & qui nous portes , comme vers le centre de la volupté , à nous unir le plus intimement poſſible , avec l'objet qui te fait naître , peux - tu ainſi te changer en rage , & nous déchaîner avec tant de fureur contre ce même objet , dont nous faiſions notre idole !

Cœur humain, assemblage énorme de vertus & de vices, de haine & de tendresse, on ne pourra jamais connaître les détours de ton labyrinthe impénétrable !

Personne dans le château ne sçavait l'endroit où le baron venait de renfermer sa victime. Lui seul en avait le secret, & en portait toujours la clef. Il favorisait à longs traits le barbare plaisir qu'éprouvent les tyrans, lorsqu'ils se vengent de la façon la plus cruelle, & qu'ils sont les auteurs de l'invention des tourmens. Il quittait Juliette ; il rencontre sa femme-de-chambre : ta maîtresse est en sûreté,



lui dit-il, d'un ton railleur. Il s'éloigne aussi-tôt, sans attendre qu'Henriette lui réponde, & va donner des ordres pour surprendre le lendemain le camp de De Langres, où il n'a pas encore apperçu le moindre mouvement.

Inquiette du sort de sa maîtresse, & ne voulant point la laisser plus long-tems au pouvoir du baron, qui en lui enlevant la garde, semblait n'annoncer rien de favorable pour elle, Henriette résolut de ne différer ce dont elle était convenue avec Robert, que jusqu'à la nuit suivante. Depuis que son amant l'avait quittée, elle avait

eu le loisir de visiter le fourreau, à l'insçu de M. d'Orm... & d'en examiner tous les détours.

= Dès qu'elle vit la nuit avancée, & que presque tout le monde dormait dans le château, elle s'empare des clefs, prend une lampe & entre dedans, avec une intrépidité peu commune à son sexe naturellement timide. Il avait son issue dans le bois dont j'ai parlé, le même où s'était battu De Langres avec le jeune d'Orm... Henriette écarte, non sans une peine extrême, les terres mêlées aux branchages qui bloquaient la porte de sortie, & en dérobaient

dérobaient la vue à ceux du dehors. Déjà elle est proche du camp ; les sentinelles l'arrêtent , & sur ce qu'elle leur dit qu'elle veut parler au commandant , elle est conduite à la tente de De Langres. Je suis Henriette , lui dit-elle en l'abordant , celle dont Robert a dû vous parler. Je viens m'acquitter de la promesse que je vous ai faite par sa bouche. Tenez-vous prêt pour la nuit prochaine ; je viendrai à la même heure , & vous servirai de guide. Tout le château dans la plus grande sécurité , ne se défie de rien. = On doit demain , au moment que vous vous y attendrez le moins , faire une

R

sortie sur vous. Tenez-vous sur vos gardes... Et mademoiselle d'Est... , interrompit de Langres , qui voyait qu'elle ne lui en disait rien ? — Ma maîtresse ! hélas ! je ne sçais ce qu'elle est devenue. Le baron l'est venu chercher ce matin dans l'appartement qu'elle occupait , & j'ignore absolument l'endroit où il l'a conduite. J'ai voulu le suivre lorsqu'il marchait avec elle ; ce cruel , qui avait son dessein , m'en a empêché. Mais il a beau faire , je viendrai à bout de sçavoir où elle est. De Langres dans une inquiétude mortelle , craignant tout pour son amante , fit les plus belles pro-



messes à Henriette pour se l'attacher davantage. Tentez l'impossible , lui dit-il , pour la découvrir , je vous devrai la vie.

Le jour allait bientôt paraître. Il était de toute nécessité qu'Henriette fût de retour au château avant le lever du soleil , de crainte que quelqu'un ne s'aperçût de son absence. Elle prit congé de De Langres , en lui renouvelant ses promesses. De Langres lui donna Robert pour la reconduire jusqu'à l'entrée du souterrain , avec ordre d'en bien examiner la situation , dès qu'il ferait jour. Celui-ci , après avoir dit adieu

à sa maîtresse , qui arriva dans le château sans être vue de personne , s'acquitta , on ne peut pas mieux , de la commission qu'on venait de lui donner , & une heure après , vint en rendre un compte exact. De Langres , pendant ce tems-là , s'était disposé à bien recevoir le baron , s'il s'avisait de faire une sortie.

— L'avis était fidele. Vers les neuf heures du matin , De Langres fut attaqué. Il sortit fièrement de ses retranchemens , & s'avança vers le baron. Mais celui-ci voyant son coup manqué , ordonna aussi-tôt la retraite. De

Langres tomba sur ses gens, & lui tua deux hommes.

= Juliette dans son cachot , livrée à elle-même , invoquait le trépas à grands cris. Un peu d'eau & de pain était toute la nourriture que lui avait laissée le baron. Il y avait près de vingt-quatre heures qu'elle n'avait rien pris. Que me sert , disait-elle , de chercher à prolonger une vie dont le désespoir doit marquer tous les instans. Renfermée dans ce séjour d'horreur , & condamnée à ne revoir peut-être jamais la lumière du soleil, ne vaut-il pas mieux cesser de vivre. O mort ! unique recours

des malheureux , viens mettre fin tout d'un coup aux maux cruels que j'endure... Tout ce que m'a dit Henriette n'était donc que pour me tromper ? L'inhumaine n'ignorait pas les desseins de son maître. Crédule que je suis , devais-je me confier à cette ame double & perfide?... Et toi , cher amant , si tu sçavais ce que je souffre , quel coup affreux pour ton cœur !... La porte s'ouvre : c'est le baron. M'apportez-vous la mort ? Dans l'état où vous me réduisez , c'est la seule ressource qui me reste. La main qui m'a ravi mon pere , craindra-t-elle de m'immoler ? .... Barbare , tu ne m'écoutes pas ! ....



Donne-la moi comme un bien-fait que je te demande à genoux. Elle s'était jettée à ses piés ; ce monstre la repousse ; il met du pain & de l'eau sur sa table , & fort sans lui répondre. Ainsi donc tu me refuses la seule grace que j'implore ! Ne crois pas me réserver à ton indigne amour , & ne te flattes pas de vaincre ma constance ; je sçaurai sans toi me délivrer de l'horreur de te voir. En vain sa tumeur s'exhale contre M. d'Orm... il est déjà hors de portée de l'entendre.



---

## SOMMAIRE

### DU CHAPITRE XIII.

*ASSAUT général. Méchant jusqu'à la mort. Qui cherche trouve. Triste spectacle. Bonheur incroyable. Dénouement. Ordre nécessaire. Récompense militaire. Fortune augmentée. Remontrances inutiles.*

---

---

CHAPITRE XIII.

**L**A nuit étendait ses ombres sur la terre , & les mortels fatigués de leurs travaux , se livraient aux douceurs du sommeil. Dès que tout fut calme dans le château , Henriette , par le même chemin qu'elle avait suivi la veille , se rend auprès de De Langres. Il l'attendait avec impatience , & était tout prêt à la suivre. Il fait partir Henry & Robert avec elle , accompagnés de cent hommes , & se dispose lui-même à donner un assaut général. Tandis qu'il fait combler le fossé ,

& dresser les échelles , Henry est déjà maître d'une partie du château , où il est entré sans résistance. Guidé par Robert qui en connaît tous les agets, il court au pont - levis , égorge ceux qui le gardent , & le baisse aussi tôt. De Langres à qui on en vient donner avis , s'avance à l'instant & entre en vainqueur dans la place.

Cependant le baron réveillé par les cris des combattans, avait pris ses armes , & accourait à la tête de ceux , qui , avertis par les fuyards, s'étaient venus ranger auprès de lui. De Langres l'apperçoit , il tombe sur sa



troupe avec l'impétuosité de la foudre. Déjà le sang coule de toutes parts. Les deux chefs animés d'une haine personnelle, se cherchaient avec empressement. Les ombres de la nuit les dérobent l'un à l'autre. Henri qui vient fondre par derrière, achève la défaite du baron ; la plus grande partie de ses gens est tuée , & le reste prend la fuite. Lui seul déterminé à périr , se défend en désespéré , contre une multitude acharnée contre lui. Il en avait étendu plusieurs sur la poussière , lorsque , blessé lui-même , & mis tout-à-fait hors de combat , on le désarme & le porte dans une chambre où on

le garde à vue. Dès lors , rien ne s'oppose plus au vainqueur. Ceux qui ont le bonheur d'échapper au carnage , gagnent le pont , & se sauvent dans la campagne.

Aussi-tôt que de Langres se vit maître de la place , son premier soin fut de chercher mademoiselle d'Est... Il va lui-même trouver le baron , qui , étendu sur un lit , n'avait presque plus la force de parler. En vain de Langres lui demande où est Juliette , il n'en peut tirer aucune parole. — Content de périr , pourvu qu'il emporte avec lui son secret , il s'obstine à ne point ré-

pondre. De Langres ordonne qu'on prenne soin de lui, défend le pillage, & recommence ses recherches.

— Il était grand jour, & il n'avait encore rien découvert. Amis, cherchons de tous côtés; le bonheur de ma vie en dépend. Hélas! que me sert ma victoire, si je ne puis recueillir le seul fruit pour lequel j'ai combattu? Il commençait à se désespérer. Après avoir parcouru les endroits les plus secrets du château; il arrive avec quelques-uns des siens dans une petite cour isolée, où Henriette, après avoir introduit les gens de De Lan-

gres dans la place , épouvantée de la scène horrible qui s'allait passer, s'était retirée loin du tumulte & du bruit des armes. Dès qu'elle apperçut De Langres : Ah ! Monsieur , mademoiselle d'Est.... est proche d'ici. J'ai entendu des plaintes qui semblaient partir de cet endroit ; il faut y chercher. Elle lui montrait une porte à gauche , ferrée depuis le haut jusqu'en bas. De Langres approche ; il l'examine , & ne peut découvrir ce qui la tient fermée. Il va l'enfoncer, lorsqu'ayant par hasard donné un coup sur un des gonds , elle s'ouvre sans autre effort. Dans le même-tems , on

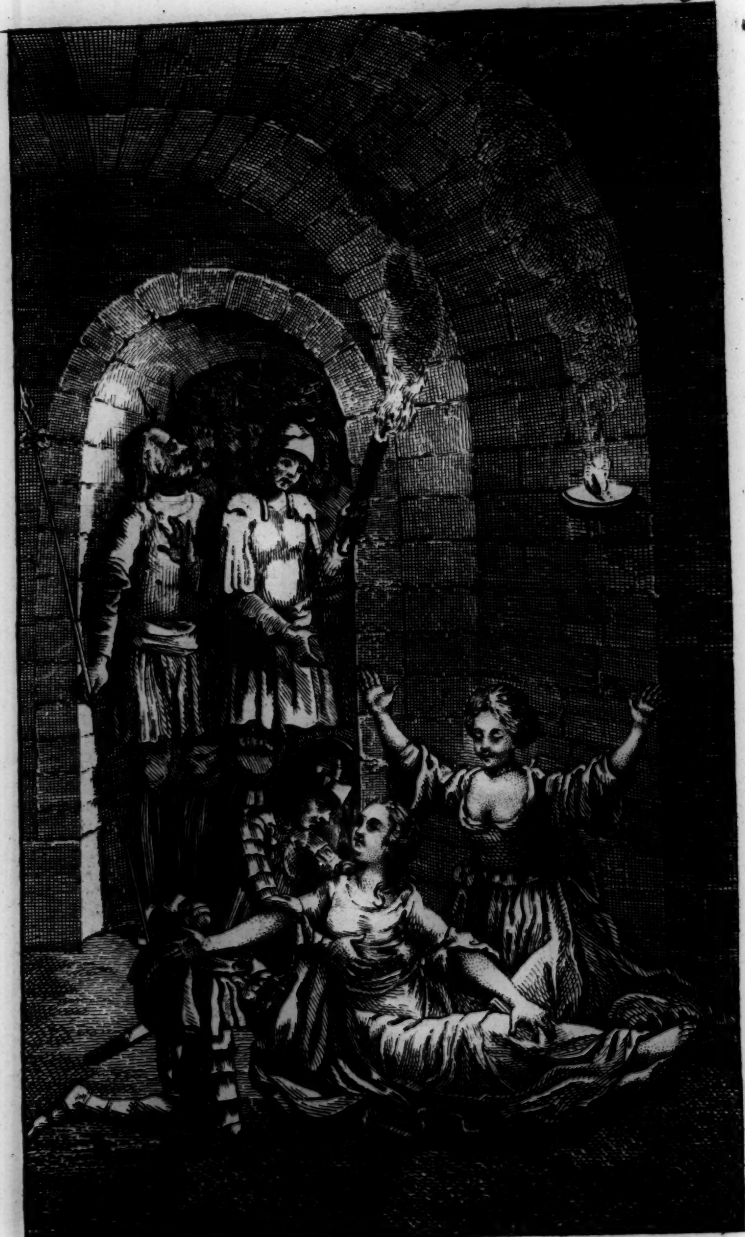


lui vient dire que le baron est mort , & qu'on a trouvé deux clefs sur lui. On les lui présente ; & il ne doute point qu'elles ne soient celles qui renferment sa maîtresse. Il était parvenu dans une espece de caveau ; il se fait apporter des flambeaux , & découvrir , après en avoir plusieurs fois fait le tour , une porte pratiquée dans le mur , mais avec tant d'art , qu'il n'était presque pas possible de l'appercevoir. Une de ses clefs l'ouvrait. Il descend six marches , & une autre porte s'offre à ses yeux. A l'aide de la seconde clef , ce dernier obstacle est bientôt levé. = Que devient-il , ah ! dieux ! en apper-

cevant Juliette étendue par terre sans mouvement. Éperdu, il se jette sur le corps de sa maîtresse & la prend dans ses bras. Juliette, que le défaut de nourriture avait réduite en cet état, respirait encore. Elle entr'ouvre ses yeux prêts à se fermer pour toujours. Sa bouche semble vouloir prononcer quelques paroles. Son amant qui la croyait morte, fait un cri de surprise & de joie. Il envoie Henriette chercher de quoi ranimer ses sens. Celle-ci revient aussi - tôt On s'empresse autour de mademoiselle d'Est... & les secours qu'on lui donne, la rappellent enfin à la vie.

= Dès





*Martinet.*

Ah ! De Langres, est-ce vous ?..



—Dès qu'elle put parler, Ah! de Langres, est-ce vous, ou quelque songe trompeur, dont l'illusion vient encore augmenter mon infortune? Pourquoi m'arracher d'entre les bras de la mort. J'allais en mourant me soustraire aux maux qui m'accablent, & rentrer dans le repos éternel d'où je suis sortie... — Mais... c'est De Langres!... Cher De Langres!... Chère Juliette! s'écrie De Langres à son tour. Il l'enleve lui-même de ce lieu d'horreur, & la porte dans un des appartemens du château. Henriette la met au lit, & reste auprès d'elle.

— Pendant que tout ceci se passait , Henry , après avoir laissé quelques troupes à la garde du pont , avait ramené le reste dans le camp. Il attendait les ordres de De Langres. De Langres entièrement occupé de Juliette , ne pensait plus qu'il était dans une place dont il venait de se rendre maître par la force , & au désordre qui devait naturellement y régner.

Cependant les chirurgiens qu'il avait envoyé chercher , étant arrivés , l'assurèrent que mademoiselle d'Est . . . n'avait besoin que d'être ménagée pen-

dant quelques jours pour être tout - à - fait hors de danger. Il la confia à leurs soins , & fut trouver Henry pour délibérer sur ce qu'ils avaient à faire dans la conjoncture présente. = Ils résolurent que dès que Juliette serait en état d'être transportée , De Langres reprendrait la route d'Est . . . . . Qu'Henry resterait dans le château d'Orm . . . avec une garnison , & qu'on récompenserait le soldat , en lui distribuant de l'argent qu'on y avait trouvé en abondance. Cet arrangement , dont les troupes de De Langres furent bientôt informées , fit cesser quelques murmures qui

= Pendant que tout ceci se passait , Henry , après avoir laissé quelques troupes à la garde du pont , avait ramené le reste dans le camp. Il attendait les ordres de De Langres. De Langres entièrement occupé de Juliette, ne pensait plus qu'il était dans une place dont il venait de se rendre maître par la force , & au désordre qui devait naturellement y régner.

Cependant les chirurgiens qu'il avait envoyé chercher , étant arrivés , l'assurèrent que mademoiselle d'Est . . . n'avait besoin que d'être ménagée pen-



dant quelques jours pour être tout - à - fait hors de danger. Il la confia à leurs soins , & fut trouver Henry pour délibérer sur ce qu'ils avaient à faire dans la conjoncture présente. = Ils résolurent que dès que Juliette serait en état d'être transportée , De Langres reprendrait la route d'Est . . . . . Qu'Henry resterait dans le château d'Orm . . . avec une garnison , & qu'on récompenserait le soldat , en lui distribuant de l'argent qu'on y avait trouvé en abondance. Cet arrangement , dont les troupes de De Langres furent bientôt informées , fit cesser quelques murmures qui

commençaient à s'élever. On les avait privées du pillage, il était juste qu'elles en fussent dédommagées, par quelque autre chose.

= De Langres dans le château d'Orm... était comme chez lui. Outre le droit de conquête, il allait lui appartenir, du chef de sa femme, mademoiselle d'Est., qui se trouvait la plus proche héritière du baron. Celui-ci avait été enterré le jour même qu'il avait perdu ses biens avec la vie. On en usa envers lui différemment qu'il n'avait fait à l'égard de M. d'Est. .... qu'il laissa sans sépulture, exposé à être dévoré par les chiens. Sous pré-

texte d'une sentence lancée par la vindication & l'intérêt , il l'avait poursuivi au - delà même du trépas.

Le même abbé dont M. d'Ess... avait été la victime , venait d'apprendre que de Langres assiégeait le château d'Orm... Il avait député vers lui deux religieux , pour lui commander de lever ce siege , sous peine d'encourir son indignation. Ces moines arriverent lorsque De Langres , qui voyait sa maîtresse tout - à - fait rétablie , se disposait à partir avec elle. Il fut surpris , lorsqu'on les lui présenta , & du compliment qu'ils lui firent. Il

n'est plus tems , mes bons peres ; leur dit-il ; ce château m'appartient , & M. d'Orm . . . est mort. Celui qui vous envoie s'y est pris trop tard ; mais quand il aurait fait plus de diligence , il n'y aurait pas gagné davantage. Eh ! qu'est-il pour me prescrire des loix ? Renfermé dans l'emploi de son saint ministere , qu'il se mêle de vous donner des regles , d'instruire les peuples par de bons exemples , & non de querelles qui lui sont absolument étrangères. L'Etre suprême a mis le glaive dans les mains des guerriers , pour qu'ils se fassent justice entr'eux. Il n'a point chargé ses ministres de régler leurs



différens. C'est trop vouloir enchérir sur la puissance qu'il leur a confiée. Elle a des bornes ; que votre abbé les sçache connaître. Je ne suis point M. d'Est... s'il s'avise d'en abuser contre moi, c'est le fer & la flamme à la main que j'irai le forcer de m'absoudre : sortez. De Langres indigné du procédé de cet abbé envers M. d'Est.... avoit prononcé ce discours d'un ton si rempli de fureur, que les deux religieux interdits & tremblans partirent au moment même, & furent rendre mot pour mot à F... la réponse qu'il leur avait faite.



---

---

## SOMMAIRE

DU CHAPITRE XIV.

*R*ÉCEPTION & fêtes  
champêtres. Générosité bien  
placée. Souvenir fâcheux.  
Fidélité récompensée. Me-  
naces & accord. Bienveil-  
lance du Prince. Récom-  
pense du mérite. Hymen  
pompeux. Source du vrai  
bonheur. Conclusion.

CHAPITRE

## CHAPITRE XIV.

**C**EPENDANT De Langres suivit son plan ; Henry resta dans la place , avec une bonne garnison. Juliette & son amant , accompagnés du reste des troupes , partirent pour se rendre à Est...  
= Ils étaient prêts d'arriver , lorsqu'ils virent une troupe de gens qui venaient à eux. C'étaient les habitans d'Est... qui , au son des instrumens champêtres , s'avançaient pour féliciter De Langres de sa victoire. Juliette qu'ils virent à ses côtés , les ravit de joie. = On n'enten-

T

daît de toutes parts que, *Vive De Langres & Mademoiselle d'Est.*

Ils furent ainsi conduits dans le château. = De Langres, à son arrivée, fit distribuer de l'argent & des vivres à tout le monde. Les soldats furent congédiés : les uns, qui étaient de l'endroit même, s'en retournerent chez eux, les autres furent logés dans le château pendant deux jours, où rien ne leur manqua ; le troisieme, chacun prit son département.

De Langres remis de ses fatigues, goûta d'autant mieux le plaisir que lui donnait sa victoire, qu'elle était complete, & qu'elle



ne lui coûtait que peu de soldats. Avaré de leur sang, il les avait ménagés le plus qu'il lui avait été possible.

— Juliette ne put revoir ces lieux, où son pere, mourant entre ses bras, avait pour la dernière fois tourné ses regards vers elle, sans répandre un torrent de larmes. Il n'y est plus, cher De Langres, s'écriait-elle, nous ne le reverrons jamais ! De Langres mêlait souvent ses larmes aux siennes, en faisant ses efforts pour la consoler.

— Deux mois se passerent, & peu à peu sa douleur se calma.

Dans ces entrefaites , De Langres avait marié Robert avec la jeune Henriette , & leur avait fait un fort. Le vieillard qui lui avait remis le testament de M. d'Est... était mort pendant le siege du château d'Orm... Il fit venir ses enfans , & répandit sur eux ses bienfaits.

— Il reçut alors une lettre de F... qui le menaçait de lui faire éprouver les effets de cette puissance qu'il osait braver. Juliette frémit à la lecture que lui en fit De Langres. Elle se rappella les malheurs de son pere, qui avaient ainsi commencé. Elle le conjura de faire sa paix avec l'archevêque

à quelque prix que ce fût. De Langres à sa prière céda à F... quelque terres du château d'Orm... & la querelle fut apaisée. Juliette engagea encore son amant à donner le château d'Orm... même à Henry : elle ne voulut rien garder d'un homme dont elle ne se rappelait la mémoire qu'avec horreur. Ils trouverent ainsi moyen de s'acquitter envers lui des services importants qu'ils en avaient reçu l'un & l'autre.

Il ne restait plus à mademoiselle d'Est... que de donner sa main à son amant , pour le rendre parfaitement heureux. Elle



l'aimait éperduement, & en était adorée. Maîtresse de sa personne, elle était libre de se donner à lui dès l'instant même. De Langres n'aspirait qu'après le moment fortuné, où il se verrait uni pour toujours avec elle; mais le testament de son bienfaiteur l'inquiétait. Il était naturel qu'il le fit reconnaître, avant d'user des droits qu'il lui donnait. Il consulta Juliette, & convint avec elle qu'il irait à Paris, pour le présenter au roi.

Jean venait de payer le tribut à la nature, & avait laissé son trône au dauphin. Charles régnait, & jouissait de la paix,



qu'il ne devait qu'à sa prudence singulière. De Langres trouva aisément accès auprès de lui. Ce prince le reconnut, & le reçut avec bonté. Il lui demanda ce qui l'amenait à la cour. De Langres lui fit un récit de tout ce qui lui était arrivé depuis qu'il l'avait quittée, & lui présenta le testament de M. d'Est... Le roi se le fit lire, & l'approuva dans toutes ses parties. Il témoigna le désir de voir mademoiselle d'Est... Elle parut devant ce prince telle qu'une brillante aurore, & attira tous les regards d'une cour aussi polie que galante. Charles félicita de Langres sur son bonheur, & ne le

différa que de huit jours après l'arrivée de Juliette. Il avait signé leur contrat, & il y était dit que De Langres prendrait le nom d'Est... en se mariant.

— La famille d'Est... se trouvait éteinte, faute de mâles; le roi, en reconnaissance des services que cette maison avait rendus, tant à lui-même qu'à ses prédécesseurs, eut la bonté de la faire revivre dans ces deux amans. Il confirma le don de noblesse qu'il avait fait à de Langres, par des lettres qu'il lui fit expédier sous son nouveau nom. C'est à vous, dit ce prince, c'est à vous

seul que vous en êtes redevable ;  
 que vos enfans se rendent aussi  
 digne d'en hériter , que vous  
 l'avez été de l'acquérir. C'est  
 dans les sentimens & le courage  
 que consiste la vraie noblesse ,  
 & non dans le sang que nous  
 transmettent nos aïeux.

De Langres remercia le roi à  
 genoux , & lui rendit hommage  
 pour les terres dont il venait de  
 l'inféoder. — On célébra son hy-  
 men avec mademoiselle d'Est...  
 avec toute la pompe qu'il exi-  
 geait, & ayant passé encore quin-  
 ze jours à Paris , au milieu des  
 fêtes & des plaisirs , ces deux  
 époux prirent congé du roi , &



se rendirent au château d'Est. où les fêtes recommencerent. Henry s'y trouva à leur arrivée, pour les remercier & les complimenter sur leur félicité. Leurs vassaux se ressentirent du bonheur dont ils jouissaient: ils abolirent les corvées dont ces pauvres gens étaient accablés, & la liberté qu'ils leur rendirent, les leur fournit davantage que le joug le plus pesant n'aurait jamais fait. C'était à qui volerait au-devant de leurs vœux. Ils n'avaient pas le loisir de désirer. — Le plus sûr moyen à un souverain d'être heureux, c'est de rendre heureux ses peuples de qui sa félicité dépend. Celui qui se fait aimer, jouit du



vrai bonheur , le tyran n'en a pas même l'ombre.

= C'est ainsi que monsieur & madame d'Est... passèrent leurs jours. Le plaisir & la joie en firent tous les instans. Au bout d'un an , le ciel accorda à leurs désirs un garçon , tendre fruit de leur amour. Ils l'éleverent à l'école de la vertu, & dans une heureuse & tardive vieillesse , leurs yeux furent fermés par cette main chérie. C'est de ce digne rejetton qu'est descendue la nouvelle maison d'Est... dont le nom célèbre dans notre histoire, subsiste encore aujourd'hui.

F I N.

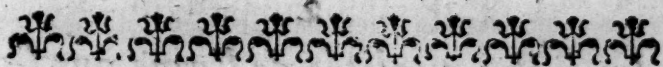
ET JULIETTE. 227

« vrai bonheur, le tyran n'en a  
pas même l'ombre. »

— C'est ainsi que mon cœur se  
réchauffe d'elle... passent leurs  
jours. L'espérance et la joie en elle  
ont tous les instants. Au bout  
d'un an, le ciel accorda à leurs  
désirs un garçon, tendre fruit de  
leur amour. Ils l'élevèrent à la  
cote de la vertu, et dans une pau-  
vre et tranquille vieillesse, leurs  
yeux furent par cette  
main chérie. Elle se digne  
rejoindre par elle, et quand la  
nouvelle maison d'elle, dont le  
nom célèbre dans notre histoire,  
subsiste encore aujourd'hui.

F. I. N.





A MONSIEUR  
JOSEPH SILVESTRE.

MONSIEUR,

*J E vous recommande avec instance Madame Windham : c'est une étrangere dans votre Ville, au sort de qui je m'intéresse entièrement; vous ne sçauriez même me rendre un plus grand service que de lui faire, de tems en tems, quelques visites, & de lui procurer la connoissance de Madame Silvestre. Si*

*les belles qualités de l'ame ont seules le droit d'unir les cœurs , elles ne tarderont pas à être liées d'une amitié indissoluble & je suis certain que Madame Windham acquerra dans la compagnie de votre chere Epouse , toutes les vertus dont elle peut encore avoir besoin , pour être parfaitement aimable.*

*Je suis ,*

**MONSIEUR,**

**Votre très-humble & très**

**obeissant Serviteur**

**Du M \* \* \***





## AVERTISSEMENT.

**L'**Histoire suivante a été écrite dans deux desseins : le premier , pour amuser l'Auteur , pendant l'absence de sa femme. Le second , pour instruire une jeune Fille , en lui faisant voir que l'innocence & la vertu , quoique persécutées pour un tems , reçoivent à la fin leur récompense.

Si le Lecteur de cet opuscule , y trouve l'utile joint à l'agréable , les vœux de l'Auteur seront accomplis. Si , au contraire, le Public n'y trouve ni l'un ni l'autre ; c'est un incident dont on doit se consoler , sur-tout

quand on n'a point à se reprocher  
d'avoir enfanté un Ouvrage qui tende  
à corrompre les mœurs.



fin leur récompense.

Si le Lecteur de cet ouvrage, y  
trouve l'utile, joint à l'agréable, les  
vœux de l'Auteur seront accomplis.  
Si, au contraire, le Public n'y trouve  
rien de son goût ; c'est un incident  
dont on doit se consoler, sur-tout



**LA FEMME**

